

Suggestions pour cercles du feu — camp d'été 2019

Le thème des cercles du feu cette année est : « Profite de ta jeunesse ». L'idée de base de la série est de communiquer aux jeunes qu'ils sont capables de faire beaucoup plus que ce que la société attend d'eux, et de les inciter à le faire en utilisant cette période unique pour se donner des habitudes de pensées, de comportements et d'actions concrètes qui les propulseront le plus loin et le plus rapidement dans la vie. Ainsi, ils « profiteront de leur jeunesse » beaucoup plus que s'ils passent leur temps simplement à s'amuser. Il y a 19 CdF en tout, en comptant ceux de l'explo ; il est prévu d'en faire la quasi-totalité. Ils se feront en trois temps :

- Avant et pendant l'explo : comprendre les défis de la situation. Pendant cette partie, il ne s'agit pas de donner des réponses toutes faites, mais de lancer des défis et d'expliquer les difficultés. Dans ces CdF, il n'y a pour ainsi dire aucune référence à la Bible (sauf, peut-être, en passant — mais il ne s'agit surtout pas d'ouvrir la Bible ensemble pour regarder un texte, ou de développer longuement une histoire ou un enseignement biblique).
- Dans les quelques jours juste après l'explo : comment faire face à ces défis, selon la Bible. Ici, il s'agit de présenter l'évangile et de montrer en quoi l'enseignement de la Bible peut aider réellement à « profiter de la jeunesse ».
- La dernière partie du camp : des pistes utiles pour s'en sortir. Certains de ces CdF se baseront en partie sur des textes bibliques, d'autres non. L'idée est de communiquer aux jeunes que le défi de profiter réellement de la jeunesse, en devenant tout ce qu'on peut devenir, se fait mieux en vivant selon la Bible, mais n'est pas un message uniquement pour ceux qui s'engagent dans la foi chrétienne. Ainsi, ces CdF communiqueront quelque chose d'utile à tout le monde.

Sauf exception, les CdF se feront par section. Il faut donc que deux personnes présentent le même CdF, ou que la personne qui présente un CdF le fasse deux fois, deux jours de suite, dans les deux sections. L'ordre peut se modifier suffisamment pour cela, au moins pour certains sujets.

Chaque proposition se termine avec deux questions de discussion pour les groupes de partage. On peut les modifier, si quelqu'un trouve quelque chose qui semble mieux adapté. On peut aussi faire parfois des CdF sans questions de discussion et sans groupes de partage. La variété est utile, même si les petits groupes de discussion le sont aussi.

Comme d'habitude, ce ne sont pas des CdFs « tout faits ». **Il est donc très important de bien travailler ces sujets à l'avance**, se familiariser avec les points présentés, afin de pouvoir les présenter de manière claire (et, si possible, convaincante). Chaque CdF comporte une « Proposition Centrale » (« PC ») ; c'est l'idée de base qui doit ressortir du CdF, celle que les jeunes doivent retenir le plus. Il ne faut pas modifier de manière significative la PC ; si on la modifie (à part dans la forme), c'est un tout autre CdF. Le document en annexe, sur la préparation et présentation des CdF, explique davantage, au point 6, ce qu'est une PC et comment l'utiliser dans un CdF. Il faut travailler le reste de ce qui est présenté en vue de pouvoir communiquer cette PC sans ambiguïté et d'une manière intéressante. Cela prend du temps ; on ne peut pas préparer un CdF dans 5 minutes, ni même dans une demi-heure.

Certains CdF sont accompagnés de références de livres pour enrichir la réflexion. Si possible, il serait très utile de lire ces passages pour bien profiter de la méditation.

Les jeunes suivront beaucoup mieux les messages, s'ils peuvent faire le lien avec les CdF précédentes. Pour cela, mets ton CdF dans le contexte de ce qu'on a déjà vu avant (au moins rappeler la PC du CdF précédent, voire de plusieurs). D'une part un rappel aide à mieux retenir, d'autre part on comprend bien mieux un message si on le situe dans un ensemble (et cela aussi bien pour les jeunes que pour celui qui présente le CdF). Dans les CdF de la section 2 et 3 se trouvent plusieurs références à ce qu'on a vu en section 1. Il est important de faire ces liens, sinon la section 1 perdra beaucoup de son intérêt et les jeunes ne comprendront pas assez en quoi la foi peut donner une réponse à la situation dans laquelle ils grandissent, exposée en section 1. Pour cela ceux qui prennent des CdF des sections 2 et 3 doivent s'approprier les idées des messages de la section 1.

Il est fortement recommandé, même à ceux qui estiment qu'ils sont déjà expérimentés, de consulter le document « 16 points pour préparer un CdF » qui se trouve en deuxième annexe, tout en sachant que le point 5, surtout, doit s'adapter dans le sens que beaucoup de ces CdF ne se font pas à partir d'un texte biblique. N'hésitez pas non plus à vous faire aider pour la préparation et/ou à faire la préparation et la présentation à deux.

Quelques rappels sur la manière de préparer et de présenter un CdF :

- Pas trop long. 10 à 20 minutes pour la présentation publique devraient suffire.
- Lis les pages recommandées pour enrichir la réflexion, s'il y en a ; c'est une partie importante de la préparation du CdF.
- Si tu n'as pas beaucoup d'expérience, fais en amont une « présentation blanche » (seul, ou devant un autre chef, ou enregistrée et évaluée par toi par la suite ...) pour t'entraîner et évaluer la durée.
- Il faut que la PC ressorte clairement, afin que les jeunes puissent bien la retenir.
- Les questions de réflexion pour les petits groupes de discussion doivent stimuler chacun à voir comment la PC peut s'appliquer dans sa propre vie. Tu peux utiliser celles qui sont proposées, ou en trouver d'autres si tu le veux.
- Il n'est pas obligé que la présentation publique, devant tout le monde, soit un simple discours. Cela peut se faire, mais il peut aussi y avoir un petit sketch ou autre aspect qui attire l'attention. Mais sauf dans le cas d'un sketch où la PC est très claire, il faut tout de même une explication. Sauf exception, le tout doit rentrer dans les 10 à 20 minutes.

Le tableau suivant est à compléter au fur et à mesure. Avant le camp, une mise à jour sera communiquée à tous ceux qui sont susceptibles de faire des CdF chaque fois que quelqu'un se positionne pour un CdF. Pendant le camp, ce tableau sera affiché dans le coin chefs et tenu à jour par le coordinateur CdF.

Thème du CdF	Fait par :
== Première partie : comprendre les défis de la situation ==	
1. Une optique inter-générationnelle : les jeunes sont capables de beaucoup plus	Auroch & Mustang
2. Le défi des valeurs — fixer ses priorités en pensant au long-terme	Auroch
3. Le défi des repères — la société actuelle n'a pas que des avantages pour les jeunes	Auroch
4. Le défi de prendre des risques — sortir de la zone de confort	Mustang
5. Le défi de la responsabilité — la seule manière d'expérimenter la vraie liberté	Mustang
6. La différence entre bonheur et plaisir	explo
7. Se définir : que rêves-tu de faire de ta vie ?	explo
== Deuxième partie : comment faire face à ces défis, selon la Bible ? ==	
8. Dieu nous délivre du péché	Arctos
9. Hébreux 12.1-2 — courir avec persévérance, les yeux fixés sur Christ	Jacques Fullenwarth
10. L'Ecclésiaste et la satisfaction — profiter de la jeunesse sans gâcher la vie	Arctos
11. 1 Timothée 4.8-15 — une vie chrétienne vécu avec détermination	Okapi
== Troisième partie : des pistes utiles pour s'en sortir ==	
12. Ta valeur personnelle — surmonter le problème de l'infériorité	Ungka
13. Intimité et sécurité — comment construire des relations solides et vraies	Auroch
14. On est plus fort ensemble	Mustang
15. Le Cantique des cantiques — gérer la sexualité	Colombe
16. Faire le deuxième mille — aller au-delà de ce qu'on attend de toi	Auroch
17. Oser être différent ; oser ne pas être différent	Gypaète
18. Rendre service — un mot d'ordre pour une vie réussie	Élan ?
== Conclusion finale ==	
19. Libres de nos chaînes — et de nos ficelles	Auroch & Mustang

Notes sur l'ordre :

- Le 1, qui introduit la série, doit se faire en premier ; les deux sections seront ensemble.
- Les 2 à 5 peuvent se faire pour ainsi dire dans n'importe quel ordre, du moment que les 4 restent groupés.
- Les 6 et 7 se font pendant l'explo.
- Les 8 et 9 peuvent s'inverser, ainsi que les 10 et 11, mais il est préférable d'avoir les 8 et 9 avant les 10 et 11. Ainsi, toute la section peut se faire en quatre jours, avec une seule personne qui fait chaque CdF deux fois, dans les deux sections.
- L'ordre dans la troisième section n'est pas spécialement important. On peut donc les faire comme cela arrange ceux qui les présentent.
- Le 19 se fait forcément à la fin, le même jour pour tout le monde. Comme pour le premier, il se fera avec les deux sections ensemble.

Première partie : comprendre les défis de la situation

1) Une optique inter-générationnelle : les jeunes sont capables de beaucoup plus.

PC : Vous êtes capables d'accomplir de grandes choses si vous croyez que vous êtes capables de le faire.

→ Pour enrichir la réflexion, lire « Génération challenge » pages 7-8.

La société moderne ne demande pas beaucoup plus des jeunes que d'apprendre. Alors qu'autrefois, chacun entrait dans la vie adulte directement à la fin de l'enfance, la scolarité a séparé les deux de plus en plus. Du coup, on estime aujourd'hui que les jeunes n'ont rien d'autre à faire, en dehors de leur scolarité, que de s'amuser. Dans l'opinion de la plupart des gens, un adolescent ne peut pas apporter quelque chose d'utile.

Pourtant, les jeunes sont plus capables que les adultes ne le pensent. Ils sont plus capables qu'ils ne le pensent. Ils peuvent apporter beaucoup, non malgré leur jeune âge, mais même grâce à leur âge. « Profiter de sa jeunesse », c'est prendre conscience de ce potentiel et le réaliser. Il n'y a pas de mal à s'amuser ; tout le monde aime s'amuser (même les vieux). Mais il n'y a pas de raison de ne faire que ça. C'est un jeune (un second de patrouille, même pas un CP) qui, le premier, a mis une bâche sur une table à feu, ce qui est maintenant devenu la norme dans tout le mouvement. C'est un encore plus jeune (un louveteau!) qui a inventé le tire-botte qui est tellement utile par temps boueux.

Une société multi-générationnelle, c'est une société où les générations se côtoient, souvent en « se supportant ». Les plus âgés trouvent les plus jeunes irresponsables, n'aiment pas leur musique, et pensent qu'ils ne comprennent rien. Les plus jeunes estiment que les plus âgés ne vivent pas dans le monde moderne, n'aiment pas leur musique et pensent qu'ils sont trop strictes. Quelqu'un a dit : « Quand on est jeune, on veut changer le monde. Quand on est vieux, on veut changer les jeunes. » Les difficultés à s'entendre conduisent inévitablement à se que les générations se mélangent le moins possibles : les jeunes avec les jeunes, les jeunes parents entre eux, les personnes âgées dans des activités qui leur sont réservées...

Il est nettement préférable d'avoir une société inter-générationnelle. La différence est que les générations, au lieu de se côtoyer uniquement quand il le faut et s'éviter quand ils le peuvent, coopèrent ensemble explicitement, chaque génération apportant ce qui lui est propre. Les plus âgés apportent expérience, compétence et sagesse, il est vrai. Mais les plus jeunes ont beaucoup à apporter aussi. Ils peuvent faire beaucoup malgré leur jeunesse, mais il y a aussi trois domaines majeurs dans lesquels ils peuvent apporter quelque chose justement parce qu'ils sont jeunes :

- Leur force. Dans l'adolescence, on a une énergie qu'on n'aura plus jamais.
- Leur audace. Les jeunes osent faire des choses que les plus âgés n'osent plus faire. Ils sont prêts à prendre des risques, à essayer des nouveautés, alors que la sagesse des plus âgés les conduit à la prudence, trop souvent à l'excès.
- Leur idéalisme. Le réalisme des plus âgés les conduit trop souvent à accepter le statu quo, à tolérer l'intolérable parce qu'ils croient qu'on n'y peut rien. La jeunesse manque parfois de réalisme par rapport à ce qui peut être fait, mais ce n'est pas forcément un mal.

Proverbes 20.29 dit : « La fierté des jeunes gens, c'est leur force, mais l'honneur des vieillards, ce sont leurs cheveux blancs » (symbole d'honneur, d'expérience et de sagesse). Bon exemple comment les générations peuvent se compléter s'ils travaillent ensemble.

« Profiter de ta jeunesse », c'est relever le défi de faire plus. La société vous dit que vous ne pouvez pas accomplir de grandes choses ; vous êtes trop jeunes. Mais ce n'est pas vrai. Du moins, ce n'est pas obligé que ce soit vrai. Henry Ford a dit : « Que tu crois que tu peux y arriver, ou que tu crois que tu ne peux pas y arriver, tu as certainement raison. » Nous croyons en vous. Croyez-vous en vous-mêmes ?

- Qu'est-ce que la société attend de vous, les adolescents ? Qu'est-ce que vous êtes « censés faire » pendant votre jeunesse ?
- La société a-t-elle raison de penser que les jeunes ne peuvent pas contribuer quelque chose d'utile ? Dans la réponse, pensez à la citation de Henry Ford.

2) Le défi des valeurs — fixer ses priorités en pensant au long-terme.

PC : Tu va réussir ta jeunesse, si tu évalues tes choix en fonction de leurs effets sur l'ensemble de ta vie au lieu de chercher prioritairement ce qui fait plaisir dans l'immédiat.

Un des défis les plus difficiles dans la vie, c'est de décider, pour soi-même, ce qui est important. Dans l'enfance, nos valeurs sont fixées pour nous — par les parents, par l'école, par l'église... Dans la vie adulte, chacun adhère — pour le meilleur ou pour le pire — à ses propres valeurs. C'est dans l'adolescence qu'on fixe ces valeurs qui vont marquer notre vie d'adulte. Est-il plus important d'être honnête, même si cela coûte, ou de gagner plus, même s'il faut se compromettre en « trichant » un peu par-ci par-là ? Est-il plus important de réagir à chaque injustice, ou de pardonner ? Et ainsi de suite.

Le bébé réagit en fonction de l'immédiat ; il n'a pas le sens du temps. S'il a faim, il crie et tant pis que c'est deux heures du matin et Maman dort. Un peu plus tard, il apprendra la notion des conséquences, et essaiera d'éviter qu'il lui arrive quelque chose, mais il sera incapable de l'évaluer sur plus que quelques heures. Dans l'enfance, il apprendra à se fixer un but qui ne sera atteint que des jours — voire des semaines — plus tard. Par ce processus, il acquiert de la maturité. Devenu adulte, il est censé prendre des décisions qui vont affecter sa vie pendant des années, peut-être même des décennies. L'ensemble de ce processus consiste à apprendre à évaluer l'effet (autant que possible ; personne ne peut tout savoir sur les conséquences de ses actes) de ses choix sur un temps de plus en plus long. Ce n'est pas toujours facile car, comme quand on regarde les maisons de l'autre côté de la vallée, ce qui est loin semble petit, insignifiant. Mais quand on y arrive, on découvre que c'est tout à fait « grandeur nature ».

C'est dans l'adolescence que se vit la partie la plus critique de ce processus. La découverte de la sexualité, les explorations sur internet, le cercle d'amis grandissant, l'augmentation de l'argent dont on dispose... tous ces facteurs et tant d'autres font que les horizons s'élargissent de manière vertigineuse. L'adolescent doit choisir, dans ce monde qui est devenu si grand, ce qu'il veut faire. Combien d'adultes auraient voulu que, plus jeunes, ils aient fait d'autres choix. Par rapport au tabac, au cannabis, au sexe, à la discipline de réaliser quelque chose plutôt que de perdre tout leur temps sur des réseaux sociaux, aux amis choisis... Profiter de sa jeunesse, c'est se doter de valeurs qu'on ne regrettera pas plus tard.

- Quels sont les choix les plus courants que font les adolescents, dont on sait qu'il y aura des conséquences indésirables plus tard ? Qu'est-ce qui fait que tant d'ados font ces choix, alors que l'information qui explique les risques est facilement disponible ?
- A qui peut-on faire confiance pour guider dans le choix des valeurs ? Ou est-on obligé de se positionner tout seul ?

3) Le défi des repères — la société actuelle n'a pas que des avantages pour les jeunes.

PC : *Puisque la société moderne impose nettement moins de « normes » qu'autrefois, vous avez plus de liberté mais en même temps vous devez savoir trouver vos propres repères.*

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 14-24 et 127-131.

Il y a des périodes de l'histoire où la société évolue très lentement ; le monde dans lequel une génération vit est essentiellement le même que celui de la génération précédente, ou la génération suivante. Nous ne vivons pas une telle période actuellement. Jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité, une telle évolution et même révolution — dans les mentalités, la culture, la technologie, la morale et la société — affectant tous les domaines de la vie de l'individu comme de la nation, n'avait eu lieu en un si court laps de temps. La société moderne est imprégnée de relativisme qui a rejeté les notions de bien et de mal. La vérité avec un V majuscule est morte, chacun a tout loisir de définir ses propres valeurs en voyant subjectivement « blanc » ce qu'un autre pourra voir objectivement « noir ».

On rejette facilement les valeurs traditionnelles : la conception de la morale, de la politique, de la religion, de la fidélité conjugale... Le bien-être de l'individu passe avant celui de la collectivité à laquelle il appartient. Il est plus intéressé par ce qui peut changer sa vie que par ce qui peut changer le monde. L'épanouissement personnel est devenu une exigence à part entière. Chacun préfère revendiquer ses droits, ses avantages et ses privilèges plutôt qu'assumer ses devoirs et ses responsabilités. Le culte du corps et de l'apparence qu'il faut soigner à tout prix est devenu une grande préoccupation. On veut faire la fête et s'amuser, l'émotion est plus importante que la raison et on réclame à tout prix du frisson. On dispose de plus en plus de temps pour le loisir et le plaisir. La société nous encourage à rechercher le confort plutôt qu'à relever des défis.

Tout n'est pas négatif pour autant dans la culture moderne. Elle impose surtout nettement moins de « normes » qu'autrefois. Elle prône, par exemple, la science et le savoir, plutôt que la sagesse et la morale ; la nouveauté plutôt que la tradition ; le « hors norme » plutôt que la normalité. Ce que la société attend de la jeunesse, ce n'est pas tant la morale ou de l'éthique que du résultat et de la performance.

Tout cela laisse beaucoup plus de liberté qu'autrefois où plus d'aspects de la vie étaient définis par les normes de la société. Cela nous met devant le défi énorme de trouver ses propres repères ce qui ne facilite pas la tâche de la jeunesse. Dans l'intérêt immédiat comme en vue de votre avenir en construction, il faut faire des choix difficiles, en optant résolument pour des valeurs qui comptent à long terme.

Tout au long des CdF de cette année nous voulons t'aider à trouver tes propres repères, non en te les imposant, mais en te donnant de la matière à réfléchir et à te poser les bonnes questions afin d'utiliser la grande liberté que tu as pour faire des choix réfléchis et fondés. Tu devras développer ton propre système de valeurs. Un dicton anglo-saxon dit : « Semez une pensée, et vous récolterez une action ; répétez cette action, et vous en ferez une habitude ; pratiquez cette habitude, et vous forgez un caractère ... qui à son tour déterminera votre destinée ». C'est à cause de cela qu'il faut en commencer aujourd'hui.

Sur quelles bases veux-tu bâtir tes valeurs et tes convictions personnelles ? Cela correspond à des réalités auxquelles tu crois et tu tiens, des références que tu penses être justes et vraies, auxquelles tu attaches beaucoup d'importance et qui t'influencent dans tes décisions. L'adolescence est une période où tu dois développer ton propre mode de réflexion qui te permettra de construire ta propre échelle de valeurs, ton propre style de vie, tes convictions personnelles à partir desquelles tu pourras affronter le monde dans lequel tu vis.

Dans chaque culture il y a du bon et du moins bon. Chacun doit faire le tri :

- Quel regard dois-je porter sur les valeurs que la culture à laquelle j'appartiens me propose ?
- Quelles valeurs dois-je accepter ?
- Lesquelles rejeter ?
- Sur quel fondement légitime se baser pour déterminer une valeur fiable ?
- Comment trouver une valeur personnelle et surmonter mes sentiments d'infériorité ?
- Comment gérer mes relations avec les autres ?
- Comment faire des choses utiles de ma vie, se sentir utile à la société ?
- Comment trouver le bonheur et la satisfaction ?
- Et si Dieu existait, quelle place devait-il avoir dans ma vie ? Comment le connaître et vivre avec lui ?

Inutile de rallonger la liste ; le principe est certainement clair : le monde nous bombarde avec une multitude d'idées, de philosophies et de valeurs, qui souvent se contredisent entre elles. Dans la suite des CdF, nous allons voir des éléments qui peuvent être utiles pour répondre à ces questions, mais le plus important est de savoir que c'est à toi de choisir. C'est ça, la réalité de l'adolescence aujourd'hui. C'est un grand défi, mais si tu le relèves, tu seras en mesure de réussir non seulement ta jeunesse mais encore ta vie entière.

- Quels sont les risques dans une société qui nous impose tout un ensemble de valeurs que nous sommes censés accepter automatiquement ?
- Quels sont les risques dans une société qui ne nous impose *pas* des valeurs ? Que pouvons-nous faire pour réduire ces risques ?

4) Le défi de prendre des risques — sortir de la zone de confort.

PC : *Pour progresser et pousser tes limites plus loin, tu dois prendre des risques, y compris le risque de l'échec.*

➔ **Pour enrichir la réflexion, lire « Génération challenge » pages 56 et 61-78.**

On peut parler de quatre « zones » en ce qui concerne ce que nos actes :

- La zone d'ennui : ce que nous maîtrisons si bien qu'il n'y a aucun défi. Ce sont simplement des « tâches à accomplir » comme ranger sa chambre, faire la vaisselle...
- La zone de confort : ce que nous maîtrisons bien et que nous trouvons toujours intéressant à faire. Elle s'appelle ainsi parce qu'on est confortable avec ces choses.
- La zone à risque : ce que nous ne maîtrisons pas bien. Tenter quelque chose dans cette zone, c'est courir le risque de l'échec. Il n'y a aucune garantie de le réussir, et peu de chances de le réussir parfaitement.
- La zone de l'impossible : ce qu'il ne nous est pas possible de faire, ni même d'envisager. On ne saurait même pas où commencer pour un tel projet.

Or, ce qu'il faut savoir avec ces quatre zones — ce qu'il est extrêmement important de comprendre — c'est quelles ne sont pas fixes. Elles évoluent avec le temps. Tout petit (disons, à 2 ans), lire même un livre d'enfant était dans la « zone de l'impossible » pour toi. Quand tu as commencé à apprendre à lire (au CP, pour la plupart), c'était la zone à risque : ça n'allait pas tout seul au début. Plus tard, c'était la zone de confort. Aujourd'hui, c'est carrément dans la zone d'ennui. Force de faire ce que tu pouvais, d'oser lire des choses de plus en plus difficiles, les zones se sont déplacées.

Presque tout le monde est capable, potentiellement, de réaliser de grandes choses. Mais il est absolument essentiel de « sortir de la zone de confort » — régulièrement — pour y arriver. Ce n'est pas pour rien que la zone suivante s'appelle la zone à risques. Il n'est pas possible, dans la zone à risques, de réussir tout le temps. Mais un échec n'est pas forcément un échec : si on en profite pour apprendre ce qui n'a pas marché, un « échec » devient un élément indispensable dans la réussite finale. Thomas Edison a dit : « Je n'ai pas fait échec. J'ai simplement appris dix mille méthodes qui ne marchent pas. » Henry Ford a dit : « Un échec est simplement l'occasion de recommencer, mais avec un peu plus de succès. » Ces hommes qui ont changé le monde l'ont fait parce qu'ils ont pris le risque de l'échec, maintes et maintes fois.

C'est pareil dans le sport. On ne progresse pas en faisant ce qui est confortable. Un dicton des sportifs anglophones est : « No pain, no gain ». Cela veut dire : « Pas de douleurs, pas de progrès ». L'entraînement fait mal ; il n'est jamais confortable. Mais on n'arrive jamais sur la première marche du podium en refaisant constamment ce qu'on fait aisément.

Un des risques — et non le moindre — dans la zone à risques, c'est ce que d'autres vont dire quand les échecs

inévitables arrivent. Beaucoup de gens, incapables de réussir de grandes choses eux-mêmes, ne ratent pas une occasion de critiquer et humilier ceux qui ont essayé. Ainsi, ils se sentent moins incapables. Mais tu devras te rappeler constamment que ton progrès ne dépend pas de ce que d'autres pensent de toi. S'ils ressentent le besoin de critiquer, c'est eux qui sont à plaindre, pas toi.

Un des principes les plus importants pour réussir ta jeunesse, c'est de sortir de ta zone de confort. En le faisant, tu vas élargir de manière significative ta zone de confort, te rendant ainsi capable d'accomplir de grandes choses dans la vie.

- Qu'est-ce que les « échecs » (c'est-à-dire, des cas où on ne réussit pas un projet comme on l'aurait voulu) peuvent nous apprendre que des succès ne peuvent pas ?
- Quel effet un « échec » a-t-il sur ma valeur personnel ? Si je dois « apprendre dix mille méthodes qui ne marchent pas », comme l'a dit Thomas Edison, est-ce que cela veut dire que je suis un raté ?

5) Le défi de la responsabilité — la seule manière d'expérimenter la vraie liberté.

PC : Une vie responsable donne le plus de chances d'être récompensé par plus de liberté.

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 83-88 et 106.

Un des facteurs que les jeunes mettent le plus souvent en avant qui les empêche de profiter de la jeunesse, c'est les limites trop strictes qui leur sont imposées par ceux qui ont autorité sur eux (la société, les parents, l'école, les chefs dans les camps scouts...). Depuis plus de deux siècles « la liberté » est devenu un des plus grands mots d'ordre des pays occidentaux. Tout le monde réclame donc plus de liberté, à commencer avec les jeunes. Pourtant, malgré tout ce qu'on dit sur la liberté, les restrictions dans la vie sont nombreuses ; on ne pourrait même pas les citer toutes.

Mais la liberté est-elle toujours une bonne chose ? Est-il possible d'avoir trop de liberté ? Considérons quelques exemples :

- Si le code de la route était abolie, si chaque automobiliste avait le droit de faire ce qu'il a envie de faire, est-ce que ce serait un plus pour la société ?
- Les rails limitent sévèrement la liberté des trains d'aller partout ; si un train quitte ses rails, aura-t-il plus de facilité de circuler, ou moins ?
- Si l'âge de majorité était fixé à 2 ans, pour que dès cet âge les enfants ne soient plus sous l'autorité de leurs parents, mais libres de faire leur propre vie comme bon leur semble, quel serait le résultat ?

Dans chacun de ces exemples, la « pleine liberté » conduirait au chaos, car ceux qui seraient « libérés » ne seraient pas capables de faire face aux exigences de la situation qui en résulterait. C'est parce que **la liberté implique toujours la responsabilité**. Une interdiction limite non seulement la liberté, mais aussi la responsabilité : l'interdiction de conduire une voiture en état d'ivresse veut dire que les gens n'ont pas le droit de le faire, mais veut dire aussi qu'ils n'ont pas besoin, sur la route, de faire face à un tas d'autres conducteurs qui ont bu. La conduite en état d'ivresse met en danger non seulement la vie de la personne qui le fait, mais aussi celles des autres. S'il y a des interdictions, c'est parce que ceux qui les mettent en place estiment que les gens ne sont pas en mesure d'assumer la responsabilité qui en découle. « Interdit d'interdire » n'est pas une philosophie qui peut s'appliquer dans le monde réel.

Seulement, ceux qui ont une position d'autorité peuvent se tromper. Nous avons déjà vu que les personnes plus âgées sont plus prudentes que les jeunes, parfois (souvent?) à l'excès. Comment donc arriver à bénéficier de plus de liberté ? La réclamer tout simplement conduit le plus souvent à un rapport de force : ceux qui réclament contre ceux qui réglementent. Il y a peu de changements, et tout le monde est frustré en plus. Il y a une meilleure manière de « réclamer » la liberté : c'est en montrant qu'on est capable d'en assumer la responsabilité.

Profiter de sa jeunesse nécessite une certaine liberté pour le faire. Sinon, la société enferme tout le monde dans des restrictions qui ont pour intention de les protéger de tout. Pour avoir cette liberté, le défi pour la jeunesse consiste à montrer que vous êtes bien plus capables que ce que les plus âgés ne le pensent. Vous êtes capables de vous discipliner, de ne pas devenir un danger pour les autres, de vous responsabiliser. La liberté ne peut jamais être totale (qui voudrait vivre dans une société où les terroristes sont libres de commettre leurs attentats?), mais elle peut certainement être plus grande que ce que certaines structures accordent. En se montrant responsables, vous avez toutes les chances de bénéficier de cette liberté et, en plus, d'être en mesure d'en profiter.

- Quelles restrictions, largement répandues (par les parents, les écoles, ou d'autres structures d'autorité) mériteraient d'être éliminées ? Les gens seraient-il, dans l'ensemble, capables d'en assumer la responsabilité ?
- En quoi consiste la « responsabilité » ? Comment la vivre ? Comment la montrer à ceux qui ont autorité sur nous ?

Deux CdF pour l'explo :

- 6) La différence entre bonheur et plaisir.

PC : Le plaisir est (souvent) plus intense, ce qui veut dire qu'il nous attire plus, mais le bonheur est bien plus durable, ce qui veut dire qu'il est plus important.

- 7) Se définir : que rêves-tu de faire de ta vie ?

PC : Si tu veux arriver à quelque chose, il te faut savoir ce que c'est et quelles capacités tu as pour y arriver.

- Les feuilles pour les CdF d'explo figurent en premier annexe de ce document. Pour le premier jour, il y a une feuille qui est à reproduire pour chaque patrouille et chaque clan, avec le CdF (un texte à lire, puis trois questions de discussion à faire avec l'ensemble de la patrouille ou le clan). Pour le deuxième jour, il y a aussi cette feuille avec le CdF, mais il y a une deuxième feuille avec des questions de réflexion personnelles reproduite quatre fois. Cette deuxième feuille est à reproduire et découper en quatre, de manière à ce que chaque CP ou CC ait un exemplaire de la question pour chacun. Cela permettra à chaque éclai de se mettre à part, tout en ayant devant lui le texte qui lui explique la réflexion personnelle qu'il est appelé à faire.

Deuxième partie : comment faire face à ces défis, selon la Bible ?

- 8) **Dieu nous délivre du péché.** (Texte de base : Genèse 3.1-8)

PC : Le péché, c'est vouloir une liberté dont nous ne sommes absolument pas en mesure d'assumer la responsabilité qui en découle ; notre premier besoin est donc d'être délivré du péché par Christ.

La vie nous met face à des défis ; nous en avons déjà vu quelques-uns : choisir ce qui est important dans un monde qui ne le sait plus, oser sortir de la zone de confort et tenter de grandes choses, se montrer digne de confiance et donc de liberté. Ne pas être en mesure de relever ces défis, c'est un des facteurs qui va empêcher le plus de « profiter de la jeunesse ». Pourtant, il y a un de ces défis que l'homme ne **peut pas** relever : celui de la liberté et la responsabilité.

Les chrétiens parlent beaucoup du péché. Qu'est-ce que le péché dans le fond ? La Bible nous dit que Dieu nous a créés à son image. Cela veut dire que, comme Dieu, nous pouvons penser, réfléchir, et faire nos propres choix. Seulement, l'homme ne sait pas tout. Il peut donc se tromper dans ses choix. La manière que Dieu a prévu pour faire face à cela, c'est de pouvoir compter sur lui, se laisser diriger par sa sagesse dans les domaines où nous ne savons pas toujours ce qui est en jeu. Mais l'homme a rejeté cette relation avec Dieu :

- Dans les 5 premiers versets de Genèse 3, l'homme rejette la pleine confiance en Dieu : il a cru au mensonge de Satan, comme quoi Dieu n'a pas mis en place une interdiction pour protéger l'homme de la mort, mais pour empêcher l'homme de devenir tout ce qu'il pouvait devenir.
- Dans la première partie du verset 6, l'homme rejette la dépendance de Dieu : si Dieu n'est pas digne de confiance, ce n'est pas la peine de se laisser diriger par lui. Désormais, la question n'est pas « Que dit Dieu ? » mais : « De quoi ai-je envie ? »
- Dans la deuxième moitié du verset 6, l'homme rejette l'obéissance à Dieu : si ce n'est pas Dieu qui sait le mieux ce qu'il faut faire et ne pas faire, ce n'est pas la peine de lui obéir.
- Dans les versets 7 et 8, l'homme essaie de se cacher de Dieu : c'est la relation intime avec Dieu qui est rejetée.

Le résultat est catastrophique pour l'homme. Il ne se laisse pas diriger par Dieu, mais il ne maîtrise pas suffisamment la vie pour se diriger correctement lui-même. L'histoire de l'humanité, avec ses guerres, ses crimes, son injustice, son égoïsme et sa méchanceté, en est la preuve. Dans le fond, le péché est le fait de prendre une liberté dont on n'est absolument pas en mesure d'assumer la responsabilité correspondante. Un pécheur, c'est une personne qui pense savoir mieux que Dieu comment « profiter de la vie ». Une personne qui s'obstine à le croire, malgré tant d'indications du contraire...

La seule vraie solution est d'être délivré du péché. La bonne nouvelle (c'est ce que « évangile » veut dire), c'est que cela est possible, grâce à Jésus-Christ : « C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis moi-même le premier » (1 Timothée 1.15). Il est extrêmement difficile d'admettre qu'on est le « premier concerné » par le péché. Mais c'est aussi le début de la solution. Reconnaître son péché, admettre qu'on n'est pas capable de s'en sortir tout seul, choisir de retrouver la dépendance de Dieu, est la première condition pour accepter la solution.

Être dépendant de Dieu ne veut pas dire que Dieu fera toujours ce que nous voulons. C'est justement là le problème, d'ailleurs : penser que « ce que nous voulons » est toujours ce qu'il nous faut. Mais si nous voulons faire confiance à Dieu même quand il ne fait pas ce que nous désirons, vivre dans la dépendance et l'obéissance, profiter d'une relation profonde et personnelle avec lui, cela est possible. Jésus a payé le prix, par sa mort, que

mérite notre rejet de Dieu. Il est mort à notre place, et sa résurrection est la preuve qu'il a eu la pleine victoire. Il prend notre péché, et il nous donne à la place sa victoire.

Pourquoi ne pas bénéficier de la direction de Dieu dans sa vie ? Ce Dieu qui nous aime tant et qui sait tout mieux que nous-mêmes nous attend, prêt à tout pardonner et nous donner une vie nouvelle. Et pourquoi ne pas le faire dès maintenant ? C'est une très bonne manière de profiter de la jeunesse.

- Quel est le sens de base du salut en Christ ? Comment l'exprimer simplement, dans ses propres mots ?
- Quels sont les obstacles les plus grands qui empêchent tant de gens d'accepter le salut et retrouver la dépendance de Dieu ?

9) **Courir avec persévérance, les yeux fixés sur Christ.** (Texte de base : Hébreux 12.1-2)

PC : La nature du salut, c'est une vie réellement centrée sur Christ plutôt que sur les plaisirs du péché.

➔ **Pour approfondir la réflexion, lire « Une vie de défis », pages 112 à 120.**

Nous espérons que ce camp te booste dans ta marche avec Jésus, que ta dose de motivation arrive au maximum, que tu es prêt à laisser de côté une « jeunesse canapé » pour adopter une « jeunesse tremplin », prêt à relever des défis dans tous les domaines de ta vie, peu importe la difficulté, prêt à changer le monde. Cet enthousiasme est génial, mais comment éviter l'essoufflement et le relâchement une fois de retour à la maison, sans l'ambiance stimulante du camp ?

Être chrétien, ce n'est pas simplement « croire en Jésus ». Notre texte compare la vie chrétienne à une course et nous donne 3 facteurs essentiels pour continuer à courir, même quand c'est dur :

1. Courir avec persévérance : (exemple de Marie Durand)

Dans le CdF 4 nous avons déjà vu qu'on ne progresse pas en faisant ce qui est facile. « No pain, no gain » — « Sans travail, pas de médaille ». Il est de même avec la persévérance. Aucun athlète ne sera vainqueur sans une rigueur continuelle dans son entraînement quotidien. Ça coûte, mais c'est le seul moyen pour y arriver. Il faut avoir la détermination à courir jusqu'au bout. Ceux qui relâchent avant, perdent tout.

Pour cela tu devras faire des sacrifices : mettre ton réveil plus tôt, perdre un peu de sommeil ou réserver un autre moment de la journée pour passer du temps, tous les jours, à lire ta Bible, à passer du temps avec Dieu. T'imposer des limites pour être moins dépendant de ton smartphone. Risquer ta réputation en parlant de l'évangile à tes amis, ne plus participer à leurs moqueries et mauvaises blagues, t'habiller d'une manière plus décente... C'est une discipline sans relâche qu'il faut s'imposer ; la vie chrétienne n'est pas un « sprint » qui est vite terminé. Il faut un engagement tenace pour aller jusqu'au bout.

2. Rejeter le péché :

Je te propose une course où toi tu auras un sac à dos avec des grosses pierres et moi je n'en ai rien. Faire une course est déjà difficile, mais la courir avec un sac à dos rempli de grosses pierres l'est encore plus. C'est idiot de se charger inutilement : on se fatigue pour rien et on risque d'abandonner avant la fin.

C'est pour cela que ce texte nous dit de rejeter « tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement ». Personne, s'il veut courir vite ou longtemps, ne court avec un fardeau sur les épaules.

Le péché dans notre vie est comme un sac qu'on remplit de grosses pierres. Chaque péché que nous gardons avec nous, c'est une pierre de plus que nous ajoutons dans le sac. Le péché nous ralentit dans notre course, brouille notre relation avec Dieu et nous pousse à abandonner. Satan, l'ennemi de Dieu, t'encourage dans ce sens. Son but est que tu abandonnes. Il « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pierre 5.8).

Dire non au péché est peut-être le plus grand défi que nous devons relever. Naturellement en tant qu'être humain, nous nous laissons attirer par le péché. Mais, transformé par la grâce, nous sommes maintenant appelés à y renoncer. Non au mensonge, à la pornographie, à telle blague qui fait rire nos amis, à tel film contenant des scènes qui ne sont pas bonnes à regarder, à telle pensée impure, à cette soirée où je sais que les copains finiront ivres, à la médisance, à la colère, à l'orgueil, à la paresse, à tout ce qui peut entacher ma conscience.

Par cela nous fixons nos priorités sur le long-terme comme nous l'avons vu dans le CdF 2 et nous cherchons le bonheur au lieu du plaisir (CdF 6, vu pendant l'explo).

Cherche-toi un compagnon de course avec qui tu peux partager tes luttes, confesser tes péchés et vous encourager à rester purs. Inspire-toi par des sites saines, comme www.larebellution.com.

3. Les yeux fixés sur Jésus :

Pour arriver au but, il faut fixer son regard sur ce but. C'est particulièrement vrai si on fait des courses de voile. Puisqu'on n'a pas de couloirs qui guident la direction, il faut fixer un point à l'horizon et accorder les voiles et le gouvernail constamment pour garder la pointe du voilier en direction de ce point. Plus nous focalisons sur ce point, moins nous regardons à droite et à gauche, ce qui aide à oublier tout ce qui peut distraire.

C'est la même chose dans notre course chrétienne. Lorsque nous regardons à Jésus, nous oublions tout le reste. Plus nous nous focalisons sur lui, plus nous sommes insensibles aux appels du péché et à la tentation de l'abandon face aux difficultés.

Si tu combats le péché juste en te disant que tu ne dois pas pécher, c'est comme si je te dis : « Ne pense pas à un éléphant rose qui fait une pirouette sur un cactus ». Je suis sûr que tu penseras à mon éléphant. Nous devons

combattre le péché en regardant à quelque chose de meilleur : Jésus.

Si notre vie pleine de défis n'a pas Jésus pour centre, elle ne mènera pas à grand-chose. Si nous regardons à lui (sa vie parfaite, son amour pour nous, sa mort, sa résurrection, son intercession pour nous...), nous trouverons la force de continuer à courir, même quand c'est difficile. C'est la clé pour rejeter le péché. Plus tu aimes Jésus et plus ta vie est centrée sur lui, moins tu auras de la place pour le péché dans ton cœur. C'est cela la nature et le but de notre salut.

Si nous mettons ces 3 pistes en pratique dans nos vies et nos décisions au quotidien, nous pourrions courir avec endurance vers le but qui en vaut la peine. Malgré les difficultés, nous ne le regretterons jamais.

- Pourquoi est-ce si dur de renoncer au péché ? Que pourrais-tu faire pour lutter contre le péché ?
- Pourquoi est-ce si important d'être centré sur Jésus dans notre vie ?

- 10) **L'Ecclésiaste et la satisfaction — profiter de la jeunesse sans gâcher la vie.** (Textes de base, pas forcément à lire tous au début : Ecclésiaste 1.3-14 ; 2.1-3 ; 2.8 ; 5.9-11 ; 8.15 ; 12.1 ou 12.3 — attention ; les versions ne numérotent pas toutes de la même manière le chapitre 12. S'il y a au total 14 versets au chapitre 12, le texte voulu est le verset 1. S'il y en a 16, le texte voulu est le verset 3.)

PC : La meilleure manière de trouver un maximum de satisfaction dans la vie est d'accepter le fait qu'on ne peut pas toujours faire ce qui fait plaisir.

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 169-172 et 183.

L'Ecclésiaste est un livre très intéressant. Salomon nous raconte comment il a vécu sa vie — et comment il l'a gâché en grande partie. Partant du constat que le monde est intéressant mais qu'il n'y a pas de véritable satisfaction (1.3-14), il a essayé tant de philosophies différentes en quête d'une vie qui en vaut la peine. Il a essayé la richesse, le sexe, le plaisir, l'éducation et bien d'autres choses encore. Mais à 24 reprises dans ces 12 chapitres, il tire la conclusion que tout est vanité. Il n'a pas trouvé la vraie satisfaction.

Il s'est privé de beaucoup de bénédictions, pourtant. Alors qu'il avait tout au début (il est roi du pays le plus puissant de la terre), il est surtout connu comme celui qui est passé à côté de son potentiel. A la fin, il est blasé par tout, reconnaissant que sa vie est, dans l'ensemble, un échec.

Un des éléments qui marque le plus la jeunesse est la quête de satisfaction. Il est facile de croire que la vie réellement heureuse et réussie existe et que « on » nous prive de la trouver, surtout avec des interdictions. Salomon a refusé toutes les interdictions, même celle de rester fidèle à Dieu. (Il a fait construire le Temple à Jérusalem, mais il a aussi fait construire de nombreux temples païens et Dieu lui a dit avant la fin de sa vie que c'est à cause de lui qu'Israël va être déchiré et affaibli.) Mais il n'a toujours pas trouvé cette satisfaction.

Sa conclusion, à la fin, est très intéressante. C'est seulement dommage qu'il a mis tant de temps pour la trouver. Il dit dans le dernier chapitre que ce qui compte le plus, c'est de se souvenir de Dieu dès la jeunesse, avant d'arriver au point où il est arrivé, constatant qu'il a passé toute sa vie à courir après quelque chose qui n'existe pas.

Il n'est pas du tout la seule personne à faire cela. Des millions d'autres le font aussi. Nous vivons dans un monde qui ne va pas bien. Il y aura toujours des souffrances, des injustices, des déceptions et des frustrations. Mais la plus grande souffrance vient justement du fait de penser qu'on peut éviter ces difficultés, si seulement on trouve « le secret du bonheur ». Au lieu de profiter de ce qui peut se faire d'utile dans la vie, on exige la perfection et on se sent lésé de ne pas l'obtenir. Paradoxalement, la plus grande satisfaction dans la vie vient justement du fait d'accepter que la vie sur cette terre ne sera pleinement satisfaisante.

- Pourquoi y a-t-il si peu de gens qui se tournent vers Dieu une fois bien entrés dans la vie adulte ? Qu'est-ce qui fait que c'est si difficile de « changer de route » plus tard dans la vie ?
- Si tu donnes ta vie au Seigneur, est-ce que tous tes problèmes seront résolus ? Sinon, quelle est l'utilité de se tourner vers Dieu ?

- 11) **Une vie chrétienne vécue avec détermination.** (Texte de base : 1 Timothée 4.8-15).

PC : Si nous voulons profiter de la vie avec Christ, nous devons aller très activement de l'avant plutôt que de laisser s'installer une simple routine chrétienne où nous acceptons de faire le minimum.

Nous sommes nombreux à avoir fait la découverte de la vie nouvelle en Jésus, et à constater qu'elle apporte un énorme « plus » à la vie, surtout si on s'y engage dès la jeunesse, avant d'avoir perdu trop de temps ou pris trop de mauvaises habitudes. Chacun est libre d'être d'accord avec cela ou non, bien sûr. Mais même si on accepte cette optique, même si on « devient chrétien », il y a des pièges à éviter en le faisant. Un de ces pièges, c'est celui de la religion.

Il est facile (trop facile?) de « se convertir », s'installer dans une église, et vivre sa vie chrétienne tranquille dans la routine. Sans qu'on en soit forcément déçu, on va constater que cela ne permet pas pour autant de relever

réellement les défis que nous avons vu avant l'explo (se donner les valeurs et les repères les plus utiles en vue d'aller le plus loin dans la vie, sortir de la zone de confort et prendre des risques en vue d'accomplir de grandes choses, se responsabiliser réellement en vue de profiter pleinement de la liberté). Dans ce texte, Paul encourage fortement Timothée à vivre sa vie spirituelle autrement. Il lui donne surtout trois pistes utiles pour y arriver :

D'abord, dans les versets 8 à 10, il lui donne le principe de base : vivre avec le Seigneur de manière déterminée, résolue, intentionnelle. Dans le verset 8, il compare cela à l'entraînement sportif qui, dit-il, est « un peu utile » (la tournure dans le texte originel n'est pas aussi négative que certaines traductions le laisseraient croire, en traduisant que c'est utile « à peu de chose »). Mais la vie spirituelle a une utilité beaucoup plus grande, si ce n'est que parce qu'elle nous prépare pour l'éternité, et non seulement pour quelques courtes années de compétitions sportives. Dans ce but, il encourage Timothée à s'appliquer tout autant à aller de l'avant avec le Seigneur qu'un athlète de haut niveau le fait en vue de pratiquer son sport. Quand Paul dit dans le verset 10 que nous « travaillons et luttons » dans ce but, il ne parle pas des difficultés que nous devons affronter dans la vie, mais des peines de l'entraînement. Une vie chrétienne passive n'est pas une vie qui ira loin, ou accomplira grand-chose pour le Seigneur.

Ensuite, dans le célèbre verset 12, il lui lance le défi d'une vie exemplaire et cela, malgré sa jeunesse. Il y en a toujours qui vont penser que « les jeunes » ne peuvent pas arriver à de grands accomplissements ; Paul encourage Timothée à prouver le contraire par sa manière de vivre. Il lui donne cinq domaines où il peut faire cette démonstration à ceux qui douteraient de la capacité des jeunes à servir réellement le Seigneur :

Il y a tout d'abord la parole, ce qui n'est pas sans rappeler certains aspects de notre loi scout. Vient ensuite la conduite, la manière générale de vivre. Puis il y a l'amour : la jeunesse est souvent caractérisée par une préoccupation surtout avec soi-même, mais en pensant aux autres il doit monter que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Vient ensuite la foi, ce qui veut dire la confiance. Celui qui veut vivre sa vie chrétienne d'une manière aussi déterminée que ce que Paul propose ici va forcément vivre des moments où les choses ne vont pas comme il l'aurait espéré ; dans de tels moments, au lieu de se décourager, il doit affirmer tout à nouveau sa confiance en Dieu. Finalement, il y a la pureté, comme cela est mis en avant dans l'article 12 de notre loi. C'est l'article que beaucoup citent comme le plus difficile à appliquer, mais Paul dit à Timothée qu'il est possible de le faire, même de manière à être un exemple pour les autres dans ce domaine.

Finalement, dans les versets 13 à 15, la troisième piste que Paul met en avant pour Timothée s'il veut aller de l'avant avec le Seigneur de cette manière, c'est l'importance de se nourrir de la Parole de Dieu. « Applique-toi à la lecture », dans le verset 13, ce qui doit venir avant l'enseignement : il ne peut pas transmettre ce qu'il n'a pas appris lui-même. Le « don qui est en toi » dans le verset 14 fait référence à la responsabilité qui lui avait été confiée par les anciens de son église, tout au début quand il a voulu se joindre à l'équipe de Paul. C'est le « don » (on peut aussi comprendre : la responsabilité) de communiquer le message de l'évangile. Pour cela, il doit se nourrir des Écritures. Il doit « s'appliquer et être tout entier » à cette tâche, selon le verset 15.

Même si on ne s'appelle pas Timothée, même si on ne travaille pas avec l'apôtre Paul, même si on n'a pas une responsabilité dans le ministère de l'église, chacun de nous peut profiter de vivre la vie chrétienne de cette manière. Il ne suffit pas de « se convertir ». Il faut que l'amour pour le Seigneur soit une passion dévorante, qui devient notre plus grande priorité, tout comme l'entraînement intense est la plus grande priorité d'un athlète qui veut devenir le plus fort et le rester aussi longtemps que possible.

- Dans un sens très pratique, qu'est-ce que cela veut dire de vivre la vie chrétienne d'une manière déterminée, intentionnelle ?
- Quelles sont les difficultés principales pour « se nourrir de la Parole de Dieu » (c'est-à-dire, de la Bible) ?

Troisième partie : des pistes utiles pour s'en sortir

12) Ta valeur personnelle — surmonter le problème de l'infériorité. (Textes de base : Jean 3.16 et Romains 8.38-39)

PC : *Tu as énormément de qualités, vraisemblablement même plus que tu ne le penses, et tu es aimé de Dieu lui-même, donc tu n'es pas du tout « nul ».*

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 25-37 et 49.

Chaque être humain, sans exception (autre que Jésus-Christ qui est un cas à part) souffre de problèmes de valeur personnelle. C'est ce qui incite tant de gens à se mettre en avant, ou à insulter d'autres, pour essayer d'appuyer leur valeur. Chacun de nous craint, quelque part, que les autres sont mieux que nous. Nous luttons contre cela, en essayant de prouver le contraire, mais au fond de nos esprits il y a toujours des doutes.

Ce problème est particulièrement grave dans l'adolescence. D'une part, la scolarité, les compétitions sportives et les multiples reconnaissances qui sont accordées aux plus doués fait penser la comparaison avec d'autres a une importance capitale. D'autre part, l'éveil de la sexualité, et donc le désir d'être attrayant pour les autres, devient

une préoccupation majeure. La grande majorité de suicides parmi les jeunes sont directement liées à ce sentiment d'infériorité.

Il est donc incontestable qu'il est difficile de « profiter de sa jeunesse » sans régler, au moins en grande partie, ce problème. On ne peut pas être heureux tout en pensant qu'on est nul. Mais la bonne nouvelle est que personne n'est « nul », même s'il est vrai que certains sont plus doués que d'autres.

La valeur d'une chose pour quelqu'un est représentée par le prix qu'il est prêt à payer pour l'acquérir. Cela nous montre à quel point nous sommes précieux pour Dieu. Il nous a créés à son image et il nous aime d'un amour immense que rien ne peut changer, comme nous le montre le texte de Romains 8. Il nous a tellement aimé qu'il a payé un prix inimaginable — le fait de devenir lui-même un homme et mourir à notre place — pour que nous puissions lui appartenir. Nous avons donc une valeur inestimable aux yeux de Dieu.

Ajoutons à cela que les « défauts » que nous pensons avoir ne sont pas toujours des défauts. Le monde autour de nous nous raconte beaucoup de bobards à ce sujet.

D'une part, il essaie de nous faire croire que le plus important, c'est d'être beau physiquement. Mais il ne nous dit pas que la beauté physique est presque entièrement subjective. Ce qui est « beau » pour une personne l'est beaucoup moins pour une autre. Et de toutes façons, quand on connaît bien une personne, on ne pense plus tellement au fait qu'il est « beau » ou pas. Il est ce qu'il est, et il est apprécié (ou non...) pour ce qu'il est et ce qu'il fait, pas parce qu'il est beau.

D'autre part, il y a beaucoup de « qualités » qui ne le sont pas dans toutes les situations, et beaucoup de « défauts » qui peuvent en réalité être des avantages selon les circonstances. Est-ce un avantage d'être grand, par exemple ? Cela dépend si on veut jouer au basket ou faire de la spéléologie. Il y a des gens qui sont très organisés, ce qui est souvent vu comme une grande qualité. Mais en même temps de telles personnes s'adaptent moins facilement quand il y a des imprévus. D'autres sont plutôt « brouillons », ce qui est souvent vu comme un défaut. Mais en même temps ils peuvent être plus spontanés. La qualité artistique est liée le plus souvent à ce caractère « brouillon » qu'à un esprit bien organisé.

Le tout, ce n'est pas tellement les traits de caractère qu'on a, mais ce qu'on en fait. A-t-on la parole facile ? Il est mieux d'utiliser ce trait pour enseigner, encourager et informer, plutôt que pour bavarder et critiquer. Est-on plutôt discret ? Il faut en profiter pour écouter d'autres (ce qu'ils apprécient énormément) plutôt que de s'enfermer dans la timidité. Et ainsi de suite.

Sans le dire aux autres, repense à ce que tu as dit sur toi-même, pendant l'explo, au sujet de tes qualités et tes défauts. Ces catégories ne sont peut-être pas aussi nettes que tu as pu le penser. Notamment, avec un peu de réflexion, tu risques de trouver moyen d'atteindre ce que tu voudrais faire ou devenir, non seulement *malgré* tes « défauts », mais même en apprenant à les utiliser dans un sens positif. Tu as certainement plus de capacités que tu ne le pensais, si tu t'appliques à le développer.

Ne te laisse jamais dire que tu es nul, ou bon à rien. Il y a forcément des domaines dans lesquels beaucoup d'autres sont plus doués que toi, mais tu n'es pas nul pour autant. Tu es aimé de Dieu, tu as pleinement le droit d'exister, et tu es capable de faire des choses utiles, toi aussi.

- Quels facteurs dans notre société nous incitent le plus à penser que nous sommes « nuls » ?
- Quelles sont les réactions les plus courantes quand quelqu'un nous dit que nous sommes nuls ? Quelle devrait être notre réaction ?

Il est important, dans ce CdF, de communiquer que nous avons tous une valeur pour Dieu, parce qu'il nous aime inconditionnellement. Mais en même temps, il est important de communiquer que même ceux qui ne sont pas engagés avec le Seigneur peuvent arriver à quelque chose. Il faut éviter de donner l'impression que ceux qui ne sont pas au Seigneur sont condamnés à vivre avec le sentiment de n'avoir aucune valeur.

13) Intimité et sécurité — comment construire des relations solides et vraies.

PC : *Pour avoir des amis – ce que tout le monde souhaite – il faut surtout apprendre à être un ami, un ami vraiment digne de confiance.*

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 107-109 et 125.

Il y a peu de choses dans la vie qui font plus plaisir que de vivre une amitié profonde et durable, de savoir que quelqu'un est toujours là pour toi et t'apprécie. Le fait de ne pas avoir des amis est très destructeur. Nous vivons une époque où la communication à distance, dans un monde virtuel, prend le pas sur les relations dans le monde réel. Du coup, alors qu'on a tant de « friends » qui nous « like » constamment sur des réseaux sociaux, les gens sont de plus en plus solitaires. Il est difficile de profiter de la vie dans une telle situation, ce qui est une des raisons pour lesquelles tant de gens fuient le monde réel au profit du monde virtuel du petit écran.

Pourquoi est-il si difficile d'avoir des vrais amis ? C'est parce que le fait de laisser d'autres savoir qui nous sommes vraiment nous expose forcément à des risques. Si quelqu'un nous connaît bien, il va forcément découvrir

des faiblesses, des défauts, des attitudes dont nous ne sommes pas fiers... Il peut se détourner de nous, voire utiliser ce qu'il sait pour nous faire du mal. Mieux vaut garder ses distances, ne vivre que des relations superficielles où nous ne permettons jamais à quelqu'un de savoir qui nous sommes réellement.

Seulement, en le faisant, on se prive de véritables amis et on est obligé de vivre avec des relations superficielles. Dilemme : qu'on s'ouvre réellement aux autres ou non, il semble qu'il y a un risque. Que faire ?

La solution se trouve dans un principe que chacun de nous applique (plus ou moins bien...) inconsciemment : quand on a confiance, on s'ouvre plus facilement. La mesure dans laquelle nous laissons une autre personne connaître qui nous sommes s'appelle l'intimité. Une relation personnelle comporte un grand degré d'intimité quand on se connaît réellement, quand on n'a pas trop de « secrets ». Il y a de la sécurité dans une relation quand on peut faire confiance à l'autre, sachant qu'il ne nous fera pas de mal. On peut donc formuler le principe de s'ouvrir plus facilement quand on fait confiance de la manière suivante : l'intimité que je permets dans une relation personnelle est proportionnelle à la sécurité que je ressens dans la relation.

Bien sûr, parfois on se fait avoir tout de même. On peut croire avoir confiance en quelqu'un, et être surpris. Mais c'est un risque que nous prenons beaucoup plus facilement — et qui comporte tout de même moins de mauvaises surprises — quand il semble y avoir vraiment une bonne sécurité dans la relation. Du coup, ce principe nous montre comment se faire des amis, vivre des relations vraies, et éviter la solitude : il faut travailler la sécurité des relations. Voici quelques facteurs qui encouragent sérieusement la sécurité des relations :

- Éviter tout esprit de jugement. Si je ne suis pas bien dans ma peau, j'aurai naturellement tendance à abaisser les autres, afin de me sentir mieux en comparaison. Cela sera très néfaste pour la sécurité de la relation.
- Bannir la colère. Le but de la colère, c'est de manipuler les autres par la crainte de la violence. Autrement dit, ce n'est pas que la colère met en péril la sécurité de la relation, c'est que la colère est une démonstration très claire que l'autre n'est pas en sécurité. (Et si c'est vrai pour la colère, c'est encore plus vrai pour la violence physique.)
- S'interdire la médisance. Quelqu'un a dit : « Les grands esprits parlent d'idées, les esprits moyens parlent de choses, les petits esprits parlent de personnes. » Dire du mal de quelqu'un à une autre personne fait de grands dégâts dans la relation avec la personne dont j'ai dit du mal. Si j'ai un problème avec une personne, il est largement préférable d'en parler avec la personne concernée.
- Refuser de critiquer dans le but d'abaisser. Si je dois relever quelque chose qui ne va pas chez mon ami, je le fait dans un sens qui édifie (en vue de l'aider par des suggestions concrètes, tout en lui assurant mon amour) en non dans un sens destructeur (simplement lui faire remarquer qu'il « n'est pas bien »).

Avec la meilleure volonté au monde, il n'est pas possible de bien s'entendre avec tout le monde. Jésus lui-même avait ses ennemis. Mais en montrant aux autres qu'on est digne de confiance, on arrive à construire des amitiés solides, qui nous font énormément du bien. En clair : si tu veux avoir des amis, il faut d'abord *être* un ami.

- Comment utiliser les principes vus dans ce cercle du feu pour construire des amitiés plus solides et enrichissantes ?
- Quels types de comportement encouragent l'amitié, et quels types incitent plutôt à prendre de la distance ?

14) **On est plus fort ensemble – le pouvoir de la collaboration.** (Propositions de textes : 2 Timothée 2.22 ; Ecclésiaste 4.9-12 ; Hébreux 10.24-25 ; Proverbes 18.1)

PC : **Lance toi dans des choses qui sont trop grandes pour les accomplir seul, en apprenant comment bien collaborer avec d'autres ainsi que la puissance qui en découle.**

➔ **Pour approfondir la réflexion, lire « Génération challenge » pages 97-116.**

Dans plusieurs CdF nous avons déjà vu que vous êtes capables de bien plus que vous pensez et que vous avez l'habitude (ex. CdF 1 et 4). Néanmoins certains défis intéressants sont trop grands pour être accomplis par une personne seule. Ce sont des « défis de grande envergure ». Exemples : Installer un coin de patrouille innovant, monter un Keweenaw, organiser un camp, gérer une troupe (il y en a ici qui le font déjà en tant qu'ado), organiser un événement à l'école ou l'église, réaliser un film, créer un ministère d'adolescents pour aider les sans-abris, monter un groupe de musique, défendre des causes *vraiment* essentielles comme la lutte contre l'esclavage moderne, l'avortement, la pauvreté, le sida en Afrique. Des causes que Dieu met sur nos cœurs...

Rêvez et osez grand — mais comment aborder des tels défis correctement ? Comment partager notre passion à d'autres et les enrôler pour l'accomplir ensemble ? L'essentiel est de se mettre d'accord sur un but à atteindre, puis de coopérer pour y parvenir. Le choix des collaborateurs en est un élément crucial. 2 Timothée 2.22 en est un bon guide :

- « Fuis les passions qui peuvent assaillir un jeune homme » : se rebeller contre les faibles attentes de la société (CdF 1).
- « Fais tous tes efforts » : Relève des défis, mets la barre haut (CdF 4, 6, 7, 9, 11).
- « avec tous ceux qui font appel au Seigneur d'un cœur pur » : collabore avec ceux qui veulent aller dans le

même sens, qui partagent ta détermination à réaliser des défis, qui se trouvent sur une même longueur d'onde.

Un seul cheval peut tirer une charge de 1250 kg en moyenne, deux chevaux travaillant ensemble 6250 kg, soit 5 fois plus qu'un seul (ce n'est pas pareil pour 2 voitures !). Dieu nous a créés de telle sorte que nous puissions être plus efficaces lorsque nous travaillons en compagnie d'autres personnes. C'est l'union qui fait la force, qui encourage, stimule, aide à persévérer, protège de la frustration et de l'épuisement.

Quelques pistes pour se lancer dans des défis trop grands pour une seule personne :

- Cherche des conseils fiables de personnes plus âgées et plus avisées que toi. Voir CdF 1 sur l'intergénérationnalisme. Proverbes 12.20 ; Proverbes 20.29.
- Cherche le conseil et/ou la collaboration de ta famille (parents, frères, sœurs...).
- Sers-toi de la technologie, fais usage intelligent et constructif des réseaux sociaux, blogs... (quel atout d'être jeune et familier avec tout cela). Par exemple : www.larebellution.com. Partage tes passions et défis de grande envergure.
- Sois ouvert à des critiques constructives.
- Si tu es chrétien : parle avec Dieu de tes idées, de tes points forts et faibles, lui demandant de te diriger vers les bons collaborateurs, de te donner l'énergie et la persévérance nécessaire.
- Lis le livre « Génération Challenge » (en promo pendant le camp).

Une poignée d'ados, partageant les mêmes convictions et voulant accomplir ensemble des grands défis peuvent faire la différence pour toute une génération. Et les expériences que vous ferez transformeront vos propres vies.

- Quels obstacles rendent difficile la collaboration, étant donné que tout le monde n'a pas la même opinion et que chacun a tendance à tenir à ses propres idées ?
- Comment peut-on éliminer, ou au moins réduire sérieusement, ces obstacles, afin de vivre une collaboration fructueuse ?

15) **Le Cantique des cantiques — gérer la sexualité.** (Textes de base : Cantique 2.3-6 ; 4.1-7 ; 7.11-13 ; 8.6-7)

PC : Partager sa vie entière avec une personne qu'on aime profondément est une joie bien plus grande dans la sexualité que l'acte sexuel en soi.

Le Cantique des cantiques est un livre très particulier dans la Bible. Il ne parle pas de Dieu, mais de l'amour entre un homme et une femme. Il n'a pas peur de faire référence à la dimension physique de cet amour, il le considère comme parfaitement normal. Mais son message de base est loin du simple érotisme. Au contraire, il nous montre ce que devait être la relation entre un homme et sa femme : un amour que rien ne peut altérer, quoi qu'il arrive (8.7).

La découverte de la sexualité est une des plus grandes joies et en même temps une des plus grandes frustrations de l'adolescence. La sexualité n'est pas du tout mauvaise en soi ; si Dieu nous a créés comme ça, c'est qu'il le voulait bien. Seulement, depuis le début de la race humaine, la sexualité a été dégradée, déformée, détournée de son objectif initial. Au lieu d'être le lien par excellence entre deux êtres humains, qui se complètent justement par leur différence, elle devient un simple moyen de plaisir passager. Les hommes, le plus souvent, ne voient dans la sexualité que le droit de profiter de l'autre pour le plaisir physique et pour qu'elle serve l'homme. Les femmes, trop souvent, mettent leur valeur personnelle dans le fait d'attirer les hommes et, de ce fait, sont prêtes à toutes sortes de compromises pour « être aimée ».

Mais même si on utilise le terme « faire l'amour » pour parler de l'acte sexuel, cette approche de la sexualité — focalisée sur le plaisir physique et les avantages qu'on tire de l'autre — n'a rien à voir avec le vrai amour. Ce n'est pas pour rien que tant de couples qui sont profondément « amoureux » ne le sont plus quelque temps plus tard. Ils ont découvert que la dimension physique de la sexualité ne donne pas du tout une satisfaction durable.

Toute notre société actuelle tend à renforcer cette idée que « profiter de la sexualité » est avant tout une question physique. Dans les films et les publicités, les gens qui sont « amoureux » sont toujours très beaux. La généralisation de l'accessibilité à la pornographie, qui est un aspect incontournable de notre monde depuis la mise en place de l'internet, est un des facteurs les plus destructeurs dans ce sens. La pornographie ne montre pas « l'amour ». L'amour est une question de cœur ; la pornographie montre seulement des corps. L'aspect le plus mauvais de la pornographie n'est pas le fait que l'attraction du sexe opposé est mauvais en soi, mais que l'autre est réduit à un simple objet, un instrument pour obtenir sa propre satisfaction. La pornographie est un mensonge qui déforme fortement les idées de ceux qui baignent dedans et rendra bien plus difficile, par la suite, de comprendre et de vivre le vrai amour.

Ceux qui ont vécu des relations durables (c'est-à-dire, un mariage qui ne se termine pas au bout de quelques années) diront tous que le plus grand bonheur dans la sexualité n'est pas l'aspect physique mais le fait d'avoir un vrai partenaire, une « âme-sœur », quelqu'un qui est toujours là, quelqu'un sur lequel on peut compter, quelqu'un qui nous aime malgré nos défauts. La beauté physique n'a pas tant d'importance que ça non plus. Ce qui compte, c'est d'être avec quelqu'un dont on ne se lasse jamais — même quand il n'y a pas spécialement de désir sur le plan physique (ce qui est plus souvent le cas qu'on ne le pense dans la jeunesse).

Profiter de sa jeunesse, c'est aussi apprendre dès l'adolescence que la sexualité est très agréable, mais que pour en profiter pleinement il faut comprendre que la dimension physique n'a pas tant d'importance que ça. Ainsi, on prendra de bonnes habitudes dans les relations avec le sexe opposé et on se préparera pour vivre un vrai amour pour toute la vie.

- Quels facteurs dans notre société nous incitent à mettre tant d'importance sur la sexualité et si peu sur le vrai amour ?
- Comment faut-il s'y prendre pour construire une relation où le véritable amour a sa juste place ?

16) **Faire le deuxième mille — aller au-delà de ce qu'on attend de toi.** (Texte de base : Matthieu 5.41)

PC : *La vraie vie commence dans le deuxième mille, là où tu fais plus que le minimum que tu es obligé ou demandé de faire.*

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « Génération challenge » pages 56, 79-95.

Sous l'occupation romaine, un soldat romain pouvait demander à n'importe qui de lui porter ses bagages sur 1 mille (1,6 km). C'était un devoir auquel on était obligé. Après 1000 double-pas le devoir était fait et on pouvait laisser tomber les affaires et faire demi tour. Jésus demande à faire après ce mille du devoir un deuxième mille, celui de l'amour, d'aller au delà de ce que tu es obligé ou demandé de faire et cela de ta propre initiative.

Dans le scoutisme nous allons déjà beaucoup dans ce sens. Le service, sans en être obligé, est la marque par excellence de la méthode scout. Néanmoins si tu te contentes de faire une BA par jour, tu restes dans un fonctionnement par obligation — même si c'est une obligation que tu t'es donnée toi même par ta promesse. La plupart des éclais sont prêts à rendre service, mais le plus souvent cela reste dans les limites de ce que les chefs demandent ou proposent. Il est bien plus rare de voir des éclais qui vont au-delà de cela, sans en être demandé. C'est pourtant là que commencerait le vrai scoutisme et un esprit scout d'excellence. Quand est-ce que tu as fait de ton mieux et pas simplement le minimum demandé sans effort supplémentaire ? « De ton mieux » n'est pas simplement « assez bien », même si d'autres (et la société) pensent que c'est « suffisant ».

Comment y arriver ? En mettant la barre plus haut, en visant l'excellence au lieu de chercher des excuses ou se laisser aller. Il n'existe qu'un seul moyen pour parvenir à ce résultat : faire des choses difficiles (voir le CdF 1, le défi de dépasser les attentes de la société, le CdF 4, sortir de la zone de confort, et le CdF 6, fait pendant l'explo, sur la différence entre le plaisir et le bonheur). Il faut se rebeller contre le peu que l'on attend des jeunes, une rébellion des adolescents contre la médiocrité des attentes à leur égard (ref. CdF 1). Un 10/20 suffit pour passer à la classe suivante, c'est vrai. Mais mieux vaut le fait de viser 18 ou 19. Ne pas se contenter de « sauver les meubles » : avoir l'intention de bien faire, de faire le meilleur. Faire une tâche de ménage qu'on ne t'a pas demandé (à la maison, au camp, dans la patrouille...), aider un ami. Des défis qui reposent entièrement sur ta propre initiative. Personne ne te les imposera. (par exemple : dépassement des attentes lors de la marche sponsorisée).

Romains 16.6-12 nous fait découvrir (un tout petit peu) des gens qui ont fait plus que le minimum. Ce ne sont pas des gens célèbres ; on n'a jamais entendu parler d'eux. Mais même s'ils n'ont pas été remarqués, ce sont des gens remarquables, par le fait de s'être donnés à fond pour le Seigneur. Ils n'ont pas cherché à être admirés ou compensés ; ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour faire avancer ce en quoi ils croyaient (l'œuvre de Dieu), simplement parce qu'ils y croyaient. Mais même s'il est vrai que ceux qui se donnent au maximum ne seront pas toujours reconnus et célèbres, il est certain que ceux qui font le minimum ne le seront jamais.

Pour être réellement prêt à affronter la vie, vous devez prendre vous-mêmes votre éducation en main. Si vous mesurez votre réussite uniquement en fonction des critères établis par d'autres, vous ne parviendrez jamais à réaliser pleinement votre potentiel. Il faut que vous placiez la barre haut vous-mêmes et que vous fassiez de votre mieux pour la franchir. N'attendez pas que d'autres la placent pour vous, vise haut toi-mêmes, même si ton entourage se contente de peu d'efforts.

3 pistes pour y arriver :

1. Fais ce qui représente des réels défis pour toi : prends le temps de définir les domaines dans lesquels tu pourras accomplir davantage si tu franchis la ligne de la facilité, si tu ne te contentes pas des ambitions faibles de la culture ambiante. Cela stimulera radicalement ta croissance.
2. Sois connu pour ce que tu fais et non seulement pour ce que tu ne fais pas. Ne te contente pas d'être connu pour les choses négatives que tu *ne fais pas* (les bêtises des autres, t'enivrer, fumer, te droguer...), même si tu seras déjà loué pour cela par beaucoup qui n'attendent pas plus de toi. Sois aussi connu pour les choses positives et difficiles que tu *fais*. Autrement, cela reviendrait à prendre du Psaume 1 seulement le verset 1, en oubliant qu'il y a un verset 2. Il ne suffit pas de se contenter d'éviter de pécher, il faut faire le bien très activement.
3. Si tu es chrétien (ou même si tu ne l'es pas) : vise l'exemple de Jésus (ce qui met la barre très, très haut). Cela met fin à la médiocrité, où on se contente d'être un peu mieux que les autres. C'est ainsi que tu vises l'excellence. Tu es appelé à être saint car il est saint (1 Pierre 1.16) et à être le serviteur de tous (Marc

9.35). Supplie Jésus tous les jours de t'aider à arriver étape par étape.

Le deuxième mille est fait par pure amour ; personne ne t'obligera de le faire. Jésus veut des gens libres, inspirés par son Esprit à un amour débordant. C'est dans ce deuxième mille que tu découvriras ses bénédictions et une joie inédite : la reconnaissance et l'estime de ceux qui en bénéficient, ta propre satisfaction, le dépassement de soi, la transformation de ta vie, le sentiment d'être utile... La vraie vie commence dans le deuxième mille.

- Dans quels domaines est-ce que je me contente de m'en sortir alors que je sais qu'avec un effort je pourrais obtenir de meilleurs résultats ?
- Donnez des exemples de gens ou de situations où quelqu'un a fait le deuxième mille. Quel effet est-ce que cela produit en toi ?

17) Oser être différent ; oser ne pas être différent. (textes de base : 1 Thessaloniens 5.21, ainsi que C43 et B39 dans le carnet des chants)

PC : *Dans ton besoin d'appartenir à un groupe, choisis ceux à qui tu veux ressembler plutôt que de laisser la société dicter ce que tu dois être.*

➔ Pour enrichir la réflexion, lire « La génération (post) 2000 et ses défis », pages 51-60 et 64, ainsi que « Génération challenge » pages 129-144.

Une des caractéristiques de la jeunesse, depuis très longtemps, est la volonté d'être différent, de se démarquer, de ne pas « entrer dans les normes » (voir CdF 1). En même temps, on n'est pas trop à l'aise avec le fait d'être différent — surtout quand on est jeune. Du coup, les jeunes veulent être « différents » mais ils le font d'une manière qui les rapproche beaucoup d'autres. Quand la mode est d'avoir des cheveux longs, tous les jeunes qui veulent « se démarquer » ont des cheveux longs. Quand la mode est d'avoir des cheveux bleus et verts, ils le font tous. Et ainsi de suite. Ils ne veulent pas être si différents que ça, ils veulent simplement être différents de ce que l'ensemble de la société dicte.

Cela est une attitude saine, en soi. Il est incontestable que notre société n'est pas en tous points un exemple à suivre (voir CdF 3). Ce n'est pas pour rien que nous proclamons par notre chant national que « nous choisissons de vivre à contre-courant ». Il *faut* savoir « résister » à certaines influences du monde autour de nous. C'est nous qui choisissons nos valeurs et nos buts dans la vie, et non la société. Ce n'est pas du tout un mal d'être différent.

Ce n'est pas un mal d'être comme d'autres non plus. Aussi bien par la conformité que par la non-conformité, on montre son appartenance : « Qui se ressemble s'assemble ». Si c'est un dicton, c'est que ce n'est pas une nouveauté. Osez être différent, ce n'est pas simplement rejeter tout ; c'est choisir à qui on veut ressembler, même s'ils ne sont qu'une petite minorité de la société. Paul dit dans 1 Thessaloniens 5.21 : « Examiner toutes choses, retenez ce qui est bon. » Tout rejeter, ce n'est pas mieux que de tout accepter.

Cette approche de l'identité aura une influence sur la manière de réagir face à l'autorité. « Tout rejeter », c'est forcément se révolter contre l'autorité, mais ce n'est pas l'enseignement de la Bible. Il y a des autorités qui sont bonnes (ceux qui nous dirigent dans des voies que nous voulons emprunter) et qui nous protègent, par leurs interventions, de personnes et de situations que nous ne sommes pas en mesure de gérer seuls. Même les autorités qui mettent en avant des valeurs que nous ne partageons pas ne sont pas en tort dans *tous* les domaines. Le choix d'être différent n'est pas uniquement — ce n'est même pas principalement — le rejet de l'autorité. Ce le choix des modèles qu'on veut suivre, sans penser que tout le reste est entièrement mauvais pour autant.

Attention, dans le choix du groupe auquel on veut appartenir, à l'importance totalement démesurée qu'internet et les réseaux sociaux donnent à des personnes marginalisées et peu crédibles. Les sociologues relèvent l'importance des réseaux sociaux dans la radicalisation de tant de personnes aujourd'hui. Que ce soit le terrorisme, l'extrême droite, ou des théories de conspiration plus ou moins farfelues, sachant que plus de deux milliards et demi de personnes utilisent les réseaux sociaux, on peut trouver un nombre assez impressionnant de personnes qui seront d'accord avec *n'importe quelle* idéologie. Si seulement un centième de un pour cent des personnes pensent que quelqu'un a raison, cela fait néanmoins 250'000 personnes sur les réseaux sociaux. Ça peut faire beaucoup de « likes », même pour une opinion qui est dénoncée sévèrement par 99,99% des gens.

Ce phénomène, avec la possibilité de ne plus lire les opinions de ceux qui nous donnent tort, crée une impression fondamentalement fautive, sur les réseaux sociaux, de la réalité. En écoutant uniquement ceux qui nous donnent raison, on peut facilement avoir l'impression que « tout le monde pense ça » alors qu'en réalité il s'agit d'une opinion qui n'a peut-être pas tant de validité que ça. Paul a dit qu'il faut examiner *toutes* choses, et non uniquement les opinions de ceux qui nous donnent des « likes » sur internet. Il est beaucoup plus important, dans le choix du groupe avec lequel on veut s'identifier, de s'appuyer sur le monde réel que sur le monde virtuel du petit écran.

N'ayez donc pas peur d'être différents. Refuser d'accepter aveuglément les valeurs du monde autour de nous est une bonne chose. Mais n'ayez pas peur non plus de ne pas être différent, du moins en ce qui concerne des gens dont les valeurs et la manière de vivre ont fait leurs preuves. Choisis ton camp, non pas simplement par désir d'être « différent », mais parce qu'il met en avant un style de vie qui t'aidera réellement à aller loin dans la vie.

- Pourquoi est-ce si inconfortable d'être différent des autres, de « vivre à contre-courant » ?
- Quels sont les groupes qui te font dire : « J'aimerais bien être comme eux » ? Quels groupes te font l'effet inverse ? Sachant cela, que faudrait-il faire ?

18) **Rendre service — un mot d'ordre pour une vie réussie.** (Textes de base : Marc 10.42-45, ainsi que l'article 3 de la loi et le texte de la promesse)

PC : ***Une vie vécue pour d'autres est un véritable accomplissement qui donne une satisfaction bien plus grande qu'une vie vécue pour soi-même.***

« Rendre service » est le mot d'ordre de base dans le scoutisme, un devoir presque sacré. En même temps, c'est un principe très important que Jésus a mis en avant pour ses disciples. Mais dans le scoutisme comme dans la vie chrétienne, ce n'est pas un simple devoir. C'est aussi — voire surtout — le meilleur moyen de profiter de la vie.

Chacun a besoin de sentir qu'il vaut quelque chose. Or, quelqu'un qui vit pour lui-même, qui cherche avant tout ce qui lui fait plaisir sans trop penser aux autres, risque très fort de se demander un peu plus tard dans la vie s'il sert à quelque chose. C'est ce qu'on appelle « la crise de l'âge mûr » : vers la quarantaine (qui semble très, très loin quand on est jeune mais qui arrive bien plus vite qu'on ne le pense), alors qu'on a « réussi » sur le plan professionnel, beaucoup de gens arrivent à mettre en cause tout ce qu'ils ont fait dans leur vie. Ils se sont mariés avec quelqu'un qui est « bien », ils ont maîtrisé un métier, ils ont gagné de l'argent, mais ils ont l'impression d'être passés à côté de la vie. Une telle vie est un peu comme une pierre qu'on jette dans un lac : elle fait quelques vagues sur la surface pour un petit moment, mais elle disparaît vers le fond rapidement et elle est complètement oubliée par la suite. A quoi une telle vie a-t-elle servi ? Pas à grand-chose, en fin de compte.

Ceux qui ont marqué le plus l'histoire, ceux que l'histoire a retenu et qui ont été remarqué dans les médias, sont ceux qui ont consacré leurs vies à une cause plus grande qu'eux-mêmes. Cela ne veut pas dire que l'objectif est d'être célèbre ; si c'est son but, il s'agit encore d'une vie vécu pour soi-même et non pour les autres. Mais cela montre néanmoins que ce que les gens admirent chez quelqu'un, c'est un esprit de service.

C'est une habitude à prendre dès sa jeunesse. Et il s'agit bien d'une habitude. Rendre service, dans le scoutisme, n'est pas la simple « BA ». Un éclaireur ne se contente pas de faire ***une*** bonne action par jour. Penser aux autres, devrait être une préoccupation constante. C'est un style de vie : regarder autour de soi, constater les besoins, faire réussir les autres et non uniquement soi-même, voici la motivation d'un éclaireur.

Voici aussi la meilleure manière de profiter de la vie, que ce soit quand on est jeune ou plus tard. Paradoxalement, il y a beaucoup plus de satisfaction à aider d'autres qu'à se contenter de chercher ses propres avantages. L'égoïsme peut faire plaisir pour un moment, mais penser aux autres rend heureux pour la vie.

- Pourquoi l'égoïsme nous est-il tellement plus facile que le service ?
- Qu'est-ce que nous pouvons faire, concrètement, pour développer davantage l'esprit de service ?

Conclusion finale

19) **Libres de nos chaînes — et de nos ficelles.** (Texte de base :)

PC : ***Vous êtes capables d'accomplir de grandes choses ; ces CdF vous ont donné des informations utiles pour arriver ; à vous de le faire maintenant.*** (Notez le rapprochement avec la PC du premier — ainsi que la différence.)

Nous utilisons facilement l'image d'être « enchaîné » pour dire que nous ne sommes pas libres de faire tout ce que nous aimerions ou pourrions faire. C'est une image qui est valable. Pourtant, il arrive souvent que nos « chaînes » ne pas pas si fortes que ça : prendre l'illustration de « Génération challenge », pages 45 et 46.

Quelles sont les « ficelles » qui nous retiennent ? Elles peuvent être de nature très variable, selon les cas :

- Les critiques des parents ou à l'école qui nous ont fait croire que nous ne valons rien, que nous n'arriverons jamais à rien.
- La drogue ou d'autres dépendances qui nous empêchent de fonctionner correctement, qui gaspille notre temps, notre argent et notre énergie.
- L'habitude de passer tout notre temps sur internet — avec les réseaux sociaux ou la pornographie — plutôt que de profiter de la vie réelle.
- Le fait de ne pas savoir ce que nous voulons, parce que dans un monde qui ne nous donne pas de repères nous ne nous en sommes jamais donnés nous-mêmes.
- L'égoïsme qui focalise tout sur notre propre plaisir immédiat.
- La timidité qui n'ose pas s'ouvrir à une véritable amitié.

On peut rallonger la liste, mais le principe est là : nous sommes plus souvent retenus par nous-mêmes que par des « chaînes » indestructibles qui nous sont imposées par la société. Nous n'accomplissons pas de grandes choses parce que nous ***n'osons*** pas accomplir de grandes choses.

Il est possible de faire beaucoup plus. Il est possible de profiter de sa jeunesse pour se donner tout de suite d'autres valeurs que le monde, prendre d'autres manières d'utiliser notre temps, fréquenter d'autres milieux. Le scoutisme est un avantage considérable dans ce sens, mais même le scoutisme ne le fera pas à ta place. C'est à toi de le vouloir et de le faire.

Pour cela, il faut s'y prendre explicitement. Des « vœux pieux » ne changeront rien. Il faut des démarches concrètes. La société ne va pas beaucoup t'aider dans ce sens ; elle va simplement te dire que tu es trop jeune, que tout ce que tu as à faire maintenant, c'est faire tes études et t'amuser. Si tu veux arriver à plus, c'est à toi de le faire. Tu peux commencer avec la liste que tu as faite pendant l'explo : tu as le droit de la réviser. Tu as même le droit de la déchirer en mille morceaux et la jeter à la poubelle (par par terre...), si ce n'est pas déjà fait, et d'en recommencer. Mais il te faut une telle réflexion :

- Qu'est-ce que tu rêves de faire dans ta vie ?
- Qui sont les personnes dont tu veux suivre l'exemple ?
- Quelles capacités as-tu (ou peux-tu développer) pour y arriver ?
- Y a-t-il des lacunes chez toi qui font que tu ne peux pas y arriver ?
- Si oui, qui sont les gens avec lesquels tu peux t'associer afin d'accomplir quelque chose de plus grand que toi-même ?

Sens-toi libre de garder cette liste dans un lieu secret, où personne ne la verra. Mais fais-la. Le défi qui est lancé par nos CdF dans ce camp, celui de profiter de sa jeunesse en se donnant dès maintenant le moyen de vivre une vie réellement réussie, est trop importante. Elle demande de l'action — maintenant. Ne te laisse plus retenir par tes ficelles. L'avenir t'appartient, si tu oses relever le défi.

- Au lieu d'avoir des petits groupes de discussion à la fin, il y a un travail individuel à faire. Chacun reçoit une feuille de papier et une enveloppe pour écrire une lettre à eux-mêmes. Maintenant, à la fin du camp et suite aux CdF, ils sont « chauds » pour faire des choses. Mais dans quelque temps, à la maison, ils risquent fortement d'avoir repris d'anciennes habitudes, d'être de nouveau retenus par différentes « ficelles ». On encourage chaque jeune, donc, d'écrire une lettre à cette personne qu'il va devenir dans quelques mois. Il peut par exemple lui rappeler les résolutions qu'il a prises dans le camp, ou l'encourager, ou lui dire ce qu'il ressent actuellement. Quand il a écrit la lettre, il la met dans l'enveloppe, il la ferme bien, il met son adresse personnelle dessus, et il nous la confie. Par la suite, nous les enverrons (ou éventuellement les donnerons, s'il s'agit de quelqu'un avec lequel nous aurons un contact personnel), sans les avoir jamais regardé.

Ce CdF est à faire en dernier, comme « mot d'envoi ». Il pourrait être utile de le faire avec tout le monde ensemble. Sinon, il faudrait que deux personnes différentes le présentent, le même jour.

CdF d'explo 2019 – jour 1

Le bonheur et le plaisir.

Chacun de nous désire le bonheur. Nous avons vu dans un autre CdF que notre société nous laisse beaucoup de liberté, sans nous imposer des valeurs précises, mais il n'y a pas besoin que la société nous dise qu'il faut chercher le bonheur. Cela vient naturellement à chacun. Tout le monde veut être heureux.

Pourtant, dans une société qui nous laisse tant de liberté de poursuivre nos propres buts dans la vie, et qui nous propose tant de choses pour y arriver, relativement peu de gens sont heureux. C'est le grand paradoxe de la vie moderne : tout le monde veut être heureux, on a tout pour y arriver, et presque personne n'y arrive. Il nous serait extrêmement utile de savoir pourquoi.

Aussi étrange que cela puisse paraître, cela vient souvent du fait que nous cherchons si facilement ce qui nous fait plaisir. Il y a une tendance très marquée, surtout dans notre société moderne, à penser que le bonheur est simplement la prolongation du plaisir : si, à chaque instant, tu es en train de faire ce qui te fait le plus de plaisir, le résultat sera forcément que tu auras un maximum de bonheur dans ta vie. Nous ne savons plus la différence entre le plaisir et le bonheur.

Le plaisir est un sentiment, sur le moment. Il est donc immédiat ; il se vit à chaque instant. Mais le bonheur est une satisfaction générale et durable dans la vie. Si le bonheur est un état qui dure, il ne peut pas être improvisé, il ne tombe pas du ciel tout fait. Tout ce qui dure nécessite une planification et du travail pour le mettre en place. Qui dit travail dit forcément des moments qui ne font pas plaisir.

Un camp d'été n'est pas long ; il dure trois semaines. Mais même pour réaliser des constructions qui durent trois semaines, vous avez dû travailler. Par moments, cela ne fait pas plaisir : il faut creuser des titas, il faut porter du bois jusqu'au coin de pat ou de clan, il faut le scier, et ainsi de suite. Parfois il y a des frustrations : « *Il n'y a pas assez de bois !* » « *Il n'y a plus d'échelle disponible à l'outillage !* » « *Comment ça, tu ne sais pas faire un brelage carré ?!?!* » Par d'autres moments il y a même des échecs : une construction qui tombe, un membre de la pat ou du clan qui se blesse en utilisant mal un outil, une façon de faire qui ne marche pas.

Notre société nous incite à chercher la satisfaction à chaque instant ; il ne faut pas attendre. Nous pouvons contacter tout le monde immédiatement par nos téléphones portables (sauf Auroch qui n'en a pas...), nous pouvons nous trouver à n'importe quel coin de la France dans quelques heures grâce aux moyens de transport modernes, nous pouvons avoir presque toute information dans quelques seconds sur internet. Nous pensons donc que tout vient tout de suite, presque sans effort. Mais ce n'est pas vrai : si vous aviez passé le temps des constructions à faire ce qui fait le plus de plaisir à chacun à chaque moment, au lieu de vous appliquer ensemble à réaliser votre but même quand c'était fatigant et frustrant, vous n'auriez pas des constructions solides et pratiques, et vous ne vivriez donc pas un bon camp par la suite.

La vie est faite ainsi. La jeunesse, c'est le temps des préparations : on fait des études, on fixe ses valeurs, on choisit ses buts, on prend ses habitudes, etc. Si tu cherches à chaque instant ce qui te fait le plus de plaisir, plutôt que de construire une façon de vivre qui te donnera une véritable réussite sur l'ensemble de ta vie, tu ne connaîtras pas le vrai bonheur et tu ne profiteras donc pas de ta jeunesse. Ce « temps des constructions » sera complètement raté et tu en ressentiras les conséquences pendant toute ta vie.

Questions de discussion (à faire ensemble avec la patrouille ou le clan) :

- 1) Qu'est-ce qui est plus important : le plaisir ou le bonheur ? Pourquoi ?
- 2) Essayez de trouver d'autres domaines, en plus des constructions dans le camp, qui illustrent le principe que la recherche du plaisir à tout moment produira tout le contraire du véritable bonheur,.
- 3) En quoi notre société moderne nous incite-t-elle à chercher le plaisir plutôt que de construire le bonheur ? Autrement dit, quels sont les aspects de notre culture où nous devons « choisir de vivre à contre-courant » ?

CdF d'explo 2019 – jour 2

Que rêves-tu de faire de ta vie ?

Hier, nous avons vu que le bonheur est quelque chose de beaucoup plus durable que le plaisir, même s'il est souvent moins intense aussi. Mais nous avons vu aussi que le bonheur, justement parce qu'il est durable, se construit ; il n'arrive pas tout seul. Il faut le planifier, puis s'appliquer pour y arriver. Le but du cercle du feu aujourd'hui est de commencer cette planification.

Tu as droit à tes ambitions. Tu as même droit à de grandes ambitions. Ce qui est triste dans la vie, ce n'est pas des gens qui ont trop d'ambition, mais ceux qui n'en ont pas. Ils passeront leur vie à suivre les autres et à accepter les places que les autres veulent bien leur laisser, ce qui veut dire : pas les meilleures places.

C'est le fait de réaliser ce que tu désires le plus qui va te donner le plus de vrai bonheur, même si cela ne veut pas forcément dire le plus de plaisir sur le moment. Mais comme nous l'avons vu, cela demande d'être planifié et d'y travailler. Autrement, tes ambitions resteront de simples rêves, des fantaisies. En revanche, si tu veux profiter de ta jeunesse pour commencer à réaliser tes ambitions, ou au moins te préparer pour y arriver, cela demande surtout trois choses :

- D'abord, il faut identifier ce que tu veux accomplir. « Je veux réussir ma vie » n'est pas assez précis. « Je veux être heureux » non plus. Qu'est-ce qui te rendra heureux ? Comment savoir si tu as « réussi », si tu ne sais pas ce que tu es en train de faire ? Il faut réfléchir, sérieusement, en tenant compte du long-terme (et pas simplement les quelques heures de plaisir devant toi), pour décider ce que tu veux faire de ta vie.
Attention : tu as le droit de modifier cela par la suite. Tu as le droit, aussi, de ne pas dire à tout le monde quelles sont tes ambitions. Mais toi, au moins, tu as besoin de le savoir. Quel est ton rêve ?
- Ensuite, il faut un plan d'action. Pour cela, il faut savoir quels moyens sont nécessaires pour accomplir ce que tu désires, quels moyens tu as et lesquels tu n'as pas. Faire ce bilan t'aidera à savoir dans quels domaines tu auras besoin d'autres pour arriver à tes buts. (Plus tes ambitions sont grandes, plus tu auras besoin des autres. Tout seul, on n'accomplit pas un grand projet. Nous verrons cela dans quelques jours).
- Finalement, tu as besoin de t'y appliquer. Il faudra te former, il faudra investir du temps, de l'argent et de l'énergie. Il ne faut pas toujours le remettre à « demain ». Le monde est géré par ceux qui choisissent d'agir, et non par ceux qui se contentent de rêver.

Avec un tel plan d'action, tu peux non seulement rêver mais réaliser vraiment quelque chose d'exceptionnelle. Mais la toute première chose, c'est de mettre en place ce plan d'action.

Questions de discussion (à faire ensemble avec la patrouille ou le clan, sans trop s'y attarder pour laisser plus de temps à la deuxième partie, qui est une réflexion personnelle) :

1) Pourquoi la plupart des gens suivent-ils simplement le mouvement dans la vie (« spectateurs ») plutôt que de mener eux-mêmes ce mouvement (« acteurs ») ?

2) Quel lien y a-t-il entre le fait d'être surtout « spectateur » dans la vie, et le fait de passer son temps à se plaindre de ce qui arrive ?

3) Quels critères vas-tu utiliser pour définir tes ambitions ? Est-ce qu'il faut être « raisonnable » dans tes ambitions, c'est-à-dire, ne pas rêver de faire des choses trop grandes ? Qu'est-ce que « trop grand » veut dire ?

Réflexion personnelle ; prends le temps de bien réfléchir avant d'écrire (à faire tout seul par chacun ; il est fortement recommandé de le faire par écrit, mais ce n'est pas une obligation absolue) :

1) Que rêves-tu de faire de ta vie ? Qu'est-ce qui te donnera un vrai sentiment de bonheur durable ?

2) Quelles sont les atouts que tu as (qualités personnelles, liens familiaux, avantages dans un domaine ou un autre) pour arriver à quelque chose d'exceptionnel ?

3) Quels sont les handicaps que tu as, qui peuvent te rendre difficile la réalisation de ton rêve ?

Réflexion personnelle (à faire tout seul par chacun après le CdF le deuxième jour ; il est fortement recommandé de le faire par écrit, mais ce n'est pas une obligation absolue) :

Que rêves-tu de faire de ta vie ? Qu'est-ce qui te donnera un vrai sentiment de bonheur durable ?

Quelles sont les atouts que tu as (qualités personnelles, liens familiaux, avantages dans un domaine ou un autre) pour arriver à quelque chose d'exceptionnel ?

Quels sont les handicaps que tu as, qui peuvent te rendre difficile la réalisation de ton rêve ?

Réflexion personnelle (à faire tout seul par chacun après le CdF le deuxième jour ; il est fortement recommandé de le faire par écrit, mais ce n'est pas une obligation absolue) :

Que rêves-tu de faire de ta vie ? Qu'est-ce qui te donnera un vrai sentiment de bonheur durable ?

Quelles sont les atouts que tu as (qualités personnelles, liens familiaux, avantages dans un domaine ou un autre) pour arriver à quelque chose d'exceptionnel ?

Quels sont les handicaps que tu as, qui peuvent te rendre difficile la réalisation de ton rêve ?

Réflexion personnelle (à faire tout seul par chacun après le CdF le deuxième jour ; il est fortement recommandé de le faire par écrit, mais ce n'est pas une obligation absolue) :

Que rêves-tu de faire de ta vie ? Qu'est-ce qui te donnera un vrai sentiment de bonheur durable ?

Quelles sont les atouts que tu as (qualités personnelles, liens familiaux, avantages dans un domaine ou un autre) pour arriver à quelque chose d'exceptionnel ?

Quels sont les handicaps que tu as, qui peuvent te rendre difficile la réalisation de ton rêve ?

Réflexion personnelle (à faire tout seul par chacun après le CdF le deuxième jour ; il est fortement recommandé de le faire par écrit, mais ce n'est pas une obligation absolue) :

Que rêves-tu de faire de ta vie ? Qu'est-ce qui te donnera un vrai sentiment de bonheur durable ?

Quelles sont les atouts que tu as (qualités personnelles, liens familiaux, avantages dans un domaine ou un autre) pour arriver à quelque chose d'exceptionnel ?

Quels sont les handicaps que tu as, qui peuvent te rendre difficile la réalisation de ton rêve ?

Temps de réflexion spirituelle facultatif

Depuis le début de nos cercles du feu, nous vous avons mis devant le défi d'accomplir beaucoup plus dans ta vie que ce que la société actuelle attend de vous. Nous avons relevé aussi les obstacles que vous devrez surmonter pour y arriver : il vous faut sortir de votre zone de confort, fixer vos propres valeurs et repères, et gérer la responsabilité qui accompagne la liberté. Dans tout cela, nous avons parlé relativement peu de Dieu ; c'est au retour de l'explo que la place de Dieu dans la vie sera abordé très directement. Mais le but de cette réflexion-ci, c'est de vous permettre de « prendre de l'avance » sur cela si vous le désirez, en réfléchissant et en discutant déjà de la place de Dieu dans vos vies, dans vos choix, dans vos plans.

Texte : Daniel 1.8-13

Daniel et d'autres jeunes Juifs ont été déportés, alors qu'ils n'avaient rien fait de mal, dans un pays étranger lointain. Là-bas, à Babylone, on veut leur faire « entrer dans les normes » de la société, une société qui n'a pas de place pour le Dieu d'Israël, ni pour les valeurs personnelles et éthiques que Dieu a mis en place pour son peuple. Ces jeunes ont vraisemblablement autour de 15 ans. Il aurait été facile de faire comme tout le monde, même si cela compromettaient complètement leurs valeurs spirituelles. Leur situation est donc, à plusieurs égards, similaire à ce que vous vivez : une société qui s'oppose à la pensée de Dieu, des choix qu'ils doivent faire eux-mêmes, et des risques non-négligeables dans tout cela.

On peut relever trois aspects de ce texte qui sont très intéressants pour la jeunesse aujourd'hui :

- « Daniel résolu de ne pas se souiller » (verset 8). C'est un choix. Il n'est pas simplement en train de « suivre la foule ». Ce n'est pas le choix de tout le monde ; il y a un bon nombre de ces jeunes Juifs, apparemment, qui se sont laissés imposer les valeurs de la société babylonienne. C'est un exemple à imiter : Daniel a choisi ses valeurs, non parce qu'elles lui étaient imposées, non parce qu'elles lui facilitaient la vie, mais parce qu'elles étaient justes.
- Dans un premier temps, c'est Daniel seul qui a pris position ouvertement. Mais ses trois amis, Hanania, Michaël et Azaria, étaient manifestement du même avis. Seulement, ils n'osaient pas le dire. Par le fait de prendre position, Daniel a encouragé d'autres à en faire autant. C'est encore un exemple à imiter : Si une personne ose se démarquer le premier, on découvrira souvent par la suite que cela va encourager d'autres.
- Dans les versets 12 et 13, Daniel propose une façon raisonnable d'agir. Il ne s'oppose pas simplement à l'autorité avec un refus absolu et même insultant qui fait comprendre que l'autre est absolument dans l'erreur. Il a non seulement raison dans la position qu'il prend, il a aussi raison dans sa manière d'avoir raison. Cela est plus qu'un exemple à imiter ; c'est un défi à relever. Non seulement il se positionne résolument pour Dieu, mais encore il le fait d'une manière qui va laisser un bon témoignage auprès de ceux qui ont d'autres valeurs que lui.

Daniel et ses amis sont arrivés, malgré leur jeunesse, à accomplir de très grandes choses dans leur vies. Leur exemple rentre donc tout à fait dans le thème de nos CdF cette année. La place qu'ils accordaient à Dieu, et aux valeurs que Dieu enseignait à son peuple, étaient pour beaucoup dans leur réussite. C'est vrai qu'il n'y a pas uniquement des croyants qui arrivent à des résultats exceptionnels, et c'est vrai aussi que ce ne sont pas tous les croyants qui y arrivent. Mais incontestablement, une vie vécu avec Dieu et pour Dieu et un plus en vue de réussir sa vie.

Questions de discussion pour toute la patrouille ou tout le clan ensemble :

- Quelle place Dieu doit-il avoir dans ta vie si tu veux qu'il t'aide réellement dans tes choix et tes prises de position ? (Il faut être concret ; il ne suffit pas de dire, par exemple : « la première place ». Si c'est ta réponse, il faut expliquer ce que cela veut dire.)
- Est-ce que le fait de donner à Dieu la place qu'il voudrait avoir dans ta vie te met à l'abri des échecs ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?

Les cercles du feu

Préparation et présentation

David Shutes (Auroch E.P.)

[version 3.0 (octobre 2016)]

Ceci n'est pas un document officiel des EEF. Il est simplement un ensemble de conseils donnés par un « vieux routier » pour les moins expérimentés. Merci à Daniel Shutes (Barasingha D. E.) pour la suggestion d'ajouter la première section et à Gunter Hartel (Mustang D. E.) pour les suggestions qui ont permis la quatrième section. Si le document est utile, tant mieux. S'il ne l'est pas, sentez-vous libre de ne pas l'utiliser, puisque le mouvement n'a pas de position explicite sur le sujet.

Voici, en bref résumé, 16 points qui permettent de mieux présenter les CdF dans notre mouvement, en vue de communiquer réellement le message de la Bible, l'évangile du salut en Jésus. Un des buts du scoutisme est de former les participants dans le sens de Dieu et, en tant qu'éclaireurs évangéliques, nous mettons sous cette rubrique le message évangélique. Ces 16 points aideront ceux qui présentent les CdF à le faire d'une manière plus efficace. Il y a quatre groupes de 4 points, chaque groupe abordant un aspect différent.

4 points qui concernent la personne qui présente le CdF :

Ces critères se situent en amont de toute préparation de CdF. Ils mettent en avant la disposition de la personne qui présente le CdF. Il est à noter qu'une personne qui ne correspond pas à ces critères peut participer à une présentation de CdF si elle le désire, mais si la personne responsable du CdF ne remplit pas ces critères, le message risque d'être superficiel, voire erronée.

- 1) **Connaître réellement le message de l'évangile.** Le message de Jésus-Christ n'est pas que Dieu va nous bénir si nous marchons avec lui, ou que par le fait de croire en Jésus nous pouvons être pardonné de nos péchés et aller au ciel plutôt qu'en enfer. L'évangile, c'est que grâce à la mort et la résurrection de Christ, Dieu peut et veut nous rendre parfaitement saints, transformant nos cœurs pour nous délivrer de toute trace de péché et d'égoïsme, nous faisant vivre une relation personnelle et intime avec lui-même. On ne peut pas communiquer un message qu'on ne connaît pas et il n'est pas utile – il est même contre-productif – de proclamer comme « message de l'évangile » une religion centrée sur l'homme (ce que l'homme doit faire, ou le bien-être que l'homme peut connaître s'il fait le nécessaire).
- 2) **Accepter réellement le salut en Christ.** Devenir chrétien est un choix volontaire et non quelque chose qui nous « arrive » parce que nous fréquentons une église ou participons à des activités « spirituelles ». On peut difficilement communiquer un message qu'on n'a pas accepté soi-même et on ne peut en aucun cas le communiquer avec la même conviction qu'une personne qui a fait ce choix.
- 3) **Vivre une vie qui est cohérente avec la foi.** Un message n'est pas communiqué uniquement par des mots, mais aussi par la personne. Ceux qui vivent clairement d'une manière qui ne s'accorde pas avec la salut (le désir d'être transformé, en vue d'être délivré totalement du péché et de vivre en communion personnelle avec Dieu) peuvent difficilement avoir beaucoup de crédibilité dans l'annonce de la Parole de Dieu. En revanche, on est bien plus écouté quand la vie est marquée par l'amour des autres, la joie du Seigneur, la paix dans les relations personnelles, la patience dans les difficultés... le fruit de l'Esprit, quoi.

- 4) **Avoir à cœur le bien-être spirituel des jeunes.** Présenter un cercle du feu, ce n'est pas un simple devoir à accomplir, ni une activité à organiser comme une autre. La motivation profonde devrait être le désir de communiquer quelque chose de réellement utile, quelque chose dont les jeunes ont besoin, qui peut les aider à avancer spirituellement.

4 points qui concernent le contenu du CdF :

Ces points aident à définir ce qui est présenté, pour qu'il soit conforme au message de la Bible et ciblé d'une manière raisonnable. On ne peut pas expliquer toute la Bible dans un CdF ; de ce fait, un choix s'impose. Il s'agit ici de faire ce choix, tout en restant fidèle à l'enseignement de la Bible. Il est inutile de faire une présentation, aussi captivante soit-elle, si le message communiqué n'est pas juste ou n'est pas utile pour les personnes qui écoutent.

- 5) **Présenter un message qui vient réellement de la Bible, en tenant compte du contexte.** En tant qu'éclaireurs évangéliques, notre message se base sur la Bible et non sur des sentiments, des réflexions humaines ou de simples expériences (même si toutes ces choses peuvent avoir leur place dans un CdF pour étayer le message principal). Il faut donc en tout premier lieu que le message du CdF découle réellement du passage biblique utilisé. Un texte ne doit pas être un simple prétexte pour dire ce qu'on a envie de dire. On appelle un tel texte un « aire de lancement de fusée » parce que qu'à partir d'un aire de lancement, on peut envoyer une fusée là où on veut. Il est tout à fait possible d'avoir une idée, à l'avance, de ce qu'on veut dire. C'est même très souvent le cas. Mais si l'étude du texte n'a pas d'effet sur ce qu'il est prévu de présenter, c'est que le texte est un simple prétexte, choisi parce qu'il semble avoir un lien quelconque avec ce qu'on a décidé de dire avant d'avoir choisi le passage à utiliser pour le justifier. La seule manière de savoir si ce qu'on veut dire découle réellement du texte est de connaître le contexte du passage. Un principe de communication fondamentale, dans n'importe quel domaine, est qu'une communication ne peut pas être réellement comprise en dehors de son contexte. En ce qui concerne la Bible, il n'est pas possible de connaître pleinement le contexte, mais tout ce qu'on peut apprendre sur le contexte historique est utile. On peut aussi se renseigner auprès des gens ayant de l'expérience avec la Bible. *Au minimum, il faut suivre le fil de la pensée autour du passage ; il semble essentiel, au moins, de faire cette suivie du développement de la pensée pour l'ensemble du chapitre dont le passage est tiré, ainsi qu'un chapitre avant et un chapitre après* (avec quelques exceptions, notamment les Psaumes et les chapitres 10 à 30 des Proverbes). Si on regarde sérieusement ce que l'auteur est en train de dire sur ces trois chapitres, on a moins de chances de faire dire à un texte ce qui ne relève pas du contexte que si on prend des versets de manière isolée.
- 6) **Définir la proposition centrale (la « PC »).** Il faut laisser avec les auditeurs une idée principale, une seule. Cette idée principale s'appelle la « proposition central » de la présentation, abrégé le plus souvent en « PC ». Elle doit s'accorder pleinement avec le texte, dans son contexte. Il faut pouvoir écrire la PC, en une phrase relativement simple, avant de commencer le CdF. Ce n'est que quand on a bien ciblé la PC qu'on peut savoir comment présenter le reste, car c'est la PC qui déterminera ce qui doit y avoir sa place et comment l'ensemble sera organisé.. Il est à noter toutefois que la définition finale de la PC n'est pas du tout la première chose à faire en préparant le CdF. Dans les préparatifs, surtout à travers l'étude du passage biblique, il est très fortement possible que la PC évolue, parfois même de façon significative.
- 7) **Inclure tout ce qui est nécessaire et utile, et rien d'autre.** Ce qui est nécessaire pour expliquer ou illustrer la PC a sa place dans le CdF. Ce qui n'est pas utile pour communiquer la PC n'a pas sa place. Ce critère implique forcément une notion de temps aussi, et la hiérarchisation de la matière : en fonction du temps dont on dispose, certains éléments sont plus importants que d'autres. Il est permis de sauter les éléments qui sont utiles mais non indispensables s'il n'y a pas assez de temps pour faire tout ce qu'on aimerait faire, mais il faut savoir lesquels ne sont pas indispensables et, parmi ceux-là, ceux qui sont les plus utiles : s'il faut sauter quelque chose, il vaut mieux savoir ce qu'on peut se permettre de sauter.

- 8) **Adapter le message au public.** On ne présente pas un CdF de la même manière pour des enfants (louveteaux ou encore plus jeunes), des ados (éclais) ou des adultes (rencontre de chefs, par exemple). De même, on ne présente pas le message de la même manière si la quasi-totalité du public est déjà engagé avec le Seigneur ou si une bonne partie de l'auditoire n'a pas encore pris de décision, et encore moins s'il s'agit de personnes qui ne connaissent pratiquement rien de l'évangile. En plus, si le CdF aborde un sujet « sensible » il faut l'adapter au public aussi. Si le CdF aborde la sexualité, par exemple, on traite le sujet différemment s'il s'agit d'un groupe mixte ou s'il s'agit d'un groupe composé uniquement de gars ou uniquement de filles. On ne le présente pas de la même manière à un groupe qui a des 12 ans dedans ou à un groupe où tout le monde a au moins 14 ou 15 ans. S'il s'agit d'un sujet qui ne fait pas l'unanimité parmi les évangéliques (le baptême du Saint-Esprit, la perte du salut, les différents schémas au sujet du retour du Seigneur...), on l'aborde différemment dans un groupe où tout le monde est plus ou moins d'accord sur le sujet (dans le groupe local, par exemple, si l'église a une ligne doctrinale définie sur ce point) et dans un groupe venant d'horizons divers où il faut respecter les convictions des uns et des autres.

4 points qui concernent la forme du CdF :

Ces points aident à présenter le CdF d'une manière qui facilite l'écoute et la compréhension. On n'aborde ces points qu'une fois le contenu défini, selon les 4 critères précédents. Mais un contenu juste et utile ne sert toujours pas à grand-chose, s'il n'est pas présenté d'une manière qui permet aux gens de comprendre ce qui est dit, et qui les encourage à le faire.

- 9) **Faire une présentation logique et suivie.** Il faut organiser la matière d'une manière qui permet de comprendre l'ensemble, de saisir la cohérence de tout ce qui est présenté (c'est-à-dire, la manière dont le tout va ensemble). En même temps, il faut **construire** la démonstration qui permet d'étayer la PC. Si les auditeurs peuvent suivre le fil de la pensée, voyant comment chaque partie sert à préparer la suite, la conclusion (qui fera simplement ressortir la PC) sera beaucoup plus convaincante et claire. Si les personnes qui l'entendent peuvent l'organiser dans leurs têtes, elles la retiendront plus facilement et plus longtemps. Il faut donc limiter le nombre de points (le message classique en 3 points n'est pas une obligation, mais cela donne un ordre d'idée) et, surtout, mettre les points dans un ordre qui est compréhensible : un ordre logique, un ordre chronologique, ou tout autre ordre qui permet de comprendre pourquoi tel point suit tel point.
- 10) **Préparer une introduction et une conclusion.** Il est connu que nous retenons le mieux, dans une liste, les premier et dernier points. L'introduction (le premier « point ») et la conclusion (le dernier) ont donc une grande importance. L'introduction sert d'une part à capter l'attention ; c'est au bout d'une minute ou deux que la plupart des auditeurs auront décidé (même sans le faire consciemment) si cela vaut la peine de prêter attention sérieusement ou non. En même temps, l'introduction prépare le sujet – sans forcément l'annoncer explicitement. (Parfois, la PC aura plus d'impact si elle arrive de manière inattendue, suite à une démonstration qui semblait aller dans un autre sens ; une telle construction est difficile à maîtriser, mais n'est pas du tout interdite, pour ceux qui la maîtrisent.) La conclusion, en revanche, résume l'essentiel en quelques phrases. Entre autre, il est essentiel que la conclusion fasse ressortir la PC. Ce n'est pas obligé de la répéter explicitement (bien que cela puisse se faire ; c'est même souvent une bonne idée) mais il faut que les gens repartent avec la PC comme idée principale qu'ils ont retenue. La conclusion aide à faire cela.
- 11) **Faire une application pratique de ce qui est présenté.** Il n'est pas spécialement utile d'avoir simplement des connaissances bibliques et théologiques. L'enseignement de la Bible nous a été donné pour qu'il puisse changer notre manière de vivre, de penser, d'agir. Un CdF doit donc expliquer comment cette information peut s'utiliser dans nos vies. Cette application sera forcément liée à la PC. Si elle n'est pas explicitement la PC, elle doit en découler très clairement. La conclusion doit donc revenir sur la PC et sur l'application. C'est encore mieux, et encore plus claire, si la PC est formulée de manière à inclure l'application dedans. Par exemple, au lieu d'avoir comme PC « Jésus-Christ est réellement ressuscité » et comme application « N'ayons donc pas peur de la mort car nous savons que nous revivrons avec lui », on peut simplement formuler comme PC : « Parce que Jésus-Christ est réellement ressuscité nous n'avons pas peur de la mort car nous savons que nous revivrons avec lui. »

- 12) **Capter l'attention par une présentation intéressante.** Ici, il peut y avoir mille et une manières différentes de le faire, selon les personnes. Cela peut être aussi simple que le ton de la voix et la manière de parler, et aussi complexe qu'une pièce de théâtre soigneusement préparée depuis des semaines. Cela peut être avec des desseins, des démonstrations, des jeux, des questions-réponses... A chacun de trouver le moyen qui lui convient, mais il faut le trouver ; le contenu le plus utile et le plus juste ne portera aucun fruit si personne ne l'écoute. Toutefois, il faut faire attention avec ceci : si le côté « intéressant » est privilégié au point où le message n'est pas clair, que la PC ne ressort pas suffisamment, ou que les auditeurs n'arrivent pas à suivre la logique de la démonstration, cela devient franchement contre-productif.

4 points qui concernent le déroulement du CdF :

- 13) **Définir le contexte physique où le CdF se fera.** Un CdF se fait quelque part. Cela peut être le local du groupe, un endroit habituel dans un camp d'été, ou un lieu peu habituel comme un parc municipal ou même une rencontre virtuelle sur internet. Les participants peuvent être sur des chaises en rangs, en cercle autour d'un feu, assis devant des tables, dispersés en petits groupes... On pourrait multiplier à souhait les différentes possibilités de contexte d'un CdF, mais ce n'est pas nécessaire. Ce qui est important, c'est de savoir qu'il y a différentes possibilités et que c'est au responsable du CdF de choisir ce contexte et communiquer cela aux participants. Un bon contexte peut aider à rendre le CdF intéressant tandis qu'un contexte inadapté peut nuire même à un CdF dont le contenu est superbe.
- 14) **Bien préparer les personnes et le matériel nécessaires.** Y aura-t-il des chants ? Faut-il des musiciens ? Des carnets de chants ? Y a-t-il des gens qui vont faire un sketch ? Faut-il un tableau blanc, une projection, des objets pour illustrer certains points ? Il faut le prévoir, il faut rassembler (ou faire rassembler) ce matériel, il faut prévenir les gens qui y participent, et ainsi de suite. Il est fortement conseillé, aussi, de vérifier à l'avance que tout le matériel à utiliser est en bon état de fonctionnement. Il est très inconfortable de se trouver devant un groupe et se voir obligé de leur dire : « Désolé, je peux pas vous montrer ce que je voulais parce que l'appareil ne marche pas. »
- 15) **Gérer le temps.** Le temps dont on dispose définit le contexte du CdF autant que l'espace (le point 13) et le matériel et personnes qui occupent cet espace (le point 14). Le temps peut être variable (« Nous prendrons le temps nécessaire pour bien comprendre ce passage ») ou fixe (« Le CdF doit se terminer pour 17h00 pile, si on veut ranger toute la salle avant l'arrivée des parents »). Il peut être déterminé par celui qui fait le CdF, imposé par le chef de troupe ou le directeur du camp, ou déterminé par celui qui fait le CdF à l'intérieur de limites fixées par la structure. Mais il est important de bien définir, à l'avance, le temps que durera le CdF et de respecter cela. Gérer le temps, ce n'est pas uniquement commencer à l'heure et terminer à l'heure. C'est aussi répartir le temps entre les différentes parties du CdF, en tenant compte de leur importance et de la difficulté à les présenter. Tout cela se prépare à l'avance, et se vérifie tout au long du CdF.
- 16) **Bien ranger tout le matériel ensuite.** Ceci n'est peut-être pas un point qui relève exactement de la « préparation » mais dans un sens, il en fait partie tout de même : faire un CdF, c'est aussi se préparer à ce rangement qui se fait après. Peut-être n'y aura-t-il pratiquement rien à ranger (si on fait un CdF « classique » dans un lieu qui ne sert qu'à ça et qu'on n'a pas apporté du matériel particulier). Peut-être y en aura-t-il beaucoup à ranger (si par exemple on a fait un sketch long et détaillé, pratiquement une pièce de théâtre). Mais que ce soit peu ou beaucoup, il faut ranger, remettre en ordre. « Une activité n'est pas terminée tant que le matériel n'est pas rangé. » Le nettoyage général des lieux fait aussi partie de ce rangement.

Fiche d'évaluation

Il est possible de se faire évaluer dans les CdF, surtout quand on n'a pas beaucoup d'expérience, par quelqu'un qui en a plus et qui est disponible pour former ceux qui viennent après (ce qui est, de toute façon, un aspect fondamental du scoutisme). Ces 16 points peuvent servir, non seulement de guide dans la préparation et la présentation d'un CdF, mais aussi d'évaluation.



Il est toutefois délicat d'évaluer les 4 premiers points et, sauf demande exprès de la personne qui se fait évaluer, il est préférable de les sauter en vue d'évaluer uniquement ce qui est fait et non la personne. Dans le cadre d'un véritable mentorat, on peut demander à quelqu'un de donner des commentaires même pour ces quatre premiers points mais dans la plupart des cas il vaut mieux ne pas les aborder.

Pour évaluer la préparation et la présentation, la grille suivante peut le faire facilement. La case de gauche rappelle brièvement les 12 points qui s'évaluent normalement, et la case de droite permet de les évaluer en faisant un « X » quelque part entre le « ☹ » (très mauvais ; un domaine à travailler très sérieusement) et le « ☺ » (excellent, un domaine qui est très bien maîtrisé). Ainsi, on voit facilement où on en est dans chaque domaine. L'espace blanc en dessous permet à la personne qui évalue de mettre des commentaires, surtout par rapport aux domaines où des problèmes ont été relevés.

Titre ou sujet du CdF : _____ Date : _____

CdF présenté par : _____

Évaluation faite par : _____

critère		
5. Un message qui découle du texte biblique		
6. Une PC claire		
7. Un contenu utile pour communiquer la PC		
8. Adapté au public (âge, sensibilité...)		
9. Un développement logique et claire		
10. Introduction et conclusion		
11. Application pratique et utile		
12. Présentation intéressante		
13. Lieu adapté et préparé		
14. Matériel et personnes préparés		
15. Gestion du temps		
16. Rangement du matériel et du lieu		

Commentaires :